

# STUDI

## LES CINQ ÉTAPES DE L'IMPLANTATION DES SALÉSIENS EN BELGIQUE

Henri Delacroix, *sdb*

*La génération spontanée  
n'existe pas...*

En 1959, l'unique province<sup>1</sup> salésienne de Belgique se scinda en trois: au Nord du Pays, la province belge d'expression flamande; au Sud, la province d'expression française; dans l'ancien Congo belge, au Burundi et au Rwanda, la province dite d'Afrique centrale.<sup>2</sup>

Avant 1959 nous voyons se développer une province religieuse, telle une plante qui grandit et prend lentement racine. Cette lente et longue implantation nous voudrions la décrire. L'histoire qui nous occupe recouvre près de septante années. En les parcourant nous distinguerons cinq étapes:

Une étape préparatoire, (1883-1891), est dominée par le rayonnement de la figure de don Bosco. Elle séduit l'évêque de Liège, Mgr Doutreloux.<sup>3</sup> Celui-ci va mettre tout en oeuvre pour obtenir une fondation salésienne dans son diocèse. Il poursuivra son effort au long de neuf années avant d'inaugurer la première fondation belge à Liège, le 8 décembre 1891.

Mgr Doutreloux a joué un rôle exceptionnel dans l'établissement des salésiens en Belgique.

La seconde étape, (1891-1901), voit la naissance des cinq premières oeuvres salésiennes belges: à Liège, Tournai, Hechtel, Verviers, puis à Liège encore. Des salésiens italiens et français animent ces premières oeuvres.

La troisième étape, (1901-1914), est marquée par un grave événement: le vote du sénat français, le 4 juillet 1903, en application de la loi contre les

<sup>1</sup> Approuvée par le rescrit n. 3311/15 de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, en date du 20 janvier 1902.

<sup>2</sup> La province de Belgique-Nord et celle d'Afrique centrale existent en vertu du rescrit n. 2484/39 de la Sacrée Congrégation des Religieux en date du 7 octobre 1959. La province de Belgique-Sud subsiste en vertu du rescrit de 1902. Sur la question, voir T. VALSECCHI, *Origine e sviluppo delle ispettorie salesiane*, serie cronologica fino all'anno 1903, RSS, 1983, 2, p. 266. T. VALSECCHI, *Le ispettorie salesiane*, serie cronologica dall'anno 1927 al 1981, RSS, 1984, 2, p. 287.

<sup>3</sup> Voir une notice biographique de Mgr Doutreloux dans A. DRUART, *Les lettres de Monseigneur Doutreloux à don Bosco*. RSS, 1983, 2, pp. 274-275.

congrégations religieuses, promulguée le 1 juillet 1901. Les maisons salésiennes de la province du Nord de la France sont alors fermées et les religieux expulsés. Plusieurs d'entre eux viendront en Belgique. Cette troisième étape se caractérise par cette présence française.

La quatrième période — l'entre-deux-guerres — se caractérise par la fondation d'une grande maison salésienne à Bruxelles, par un intense recrutement de vocations en Flandre, et par l'ouverture de trois maisons de formation.

Durant la cinquième période, (1945-1959), le phénomène de la démocratisation de l'enseignement prend en Belgique de grandes proportions. Les chrétiens se mobilisent pour développer l'enseignement secondaire catholique. La congrégation salésienne prend une part active à cet effort et ouvre largement les portes de ses écoles.

## PREMIÈRE ÉTAPE: APPROCHES ET PRÉPARATIONS

### **Notoriété de don Bosco en Belgique**

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, vers les années soixante, le renom de don Bosco franchit les Alpes dans toutes les directions. Attachons-nous à la percée de don Bosco en Belgique.

Don Bosco n'est jamais venu en Belgique, sa triomphale traversée de la France, en 1883, s'étant arrêtée à la ville de Lille, toute proche de la frontière belge. Néanmoins Don Bosco fut connu très tôt en Belgique.

En 1867, une lettre datée du 25 août et signée Comte François-Xavier Provana di Collegno, est adressée au Chevalier Frédéric Oreglia di Santo Stefano, devenu salésien de Don Bosco en 1862. Le Comte rentre d'un voyage en Belgique et donne d'abord des nouvelles du frère du Chevalier, nonce à Bruxelles. Puis il signale les noms et adresses de deux prêtres belges qui voudraient voir les salésiens s'installer chez eux, c'est-à-dire à Anvers et à Bruxelles. L'un est l'abbé Jaspers, domicilié rue des Escrimeurs [Schermerstraat], et vicaire à la paroisse Saint-Georges à Anvers, l'autre est l'abbé Eugène Jomers, de la paroisse des Minimes, à Bruxelles.

Le Comte souhaiterait que le salésien Oreglia use de son influence pour décider don Bosco à se rendre en personne en Belgique.<sup>4</sup>

En 1875, don Bosco ouvre sa première maison hors d'Italie, à Nice. Le développement des oeuvres salésiennes en France est rapide et important. Il ne passe pas inaperçu en Belgique, où les coopérateurs, déjà nombreux,<sup>3</sup> reçoivent des nouvelles de ces oeuvres, par le Bulletin salésien qui paraît, en édition

<sup>4</sup> MB VIII 915-916.

française, à partir de 1879. Or le Bulletin salésien est envoyé à tous les coopérateurs.<sup>6</sup>

En 1881, le Dr. Charles d'Espiney écrit une biographie de don Bosco. Mgr Doutreloux, dans sa lettre du 19 août 1883 à don Bosco, parle de cette biographie: « Elle est répandue... dans quantité de familles catholiques de Liège... Plusieurs messieurs catholiques dévoués aux oeuvres me demandèrent si je la connaissais ». <sup>7</sup> Cet ouvrage comptera de nombreuses éditions et traductions. La première traduction connue de ce livre est la traduction néerlandaise.<sup>8</sup> Elle fut certainement répandue en pays flamand.

En 1883, du 17 février au 31 mai, don Bosco traverse la France, de Nice à Lille.<sup>9</sup> Il séjourne plusieurs semaines à Paris. Toute la presse française parle de lui.<sup>10</sup> Or la presse française était beaucoup lue en Belgique.<sup>11</sup>

### **Demande expresse d'une fondation salésienne en Belgique**

Le premier document connu faisant état d'une demande expresse d'une fondation salésienne en Belgique est une lettre, datée du 19 août 1883. Elle est de la main de Mgr Doutreloux, évêque de Liège.

<sup>5</sup> Mgr Cagliari rendit visite à de nombreux coopérateurs belges au cours de l'automne 1888, c'est-à-dire trois ans avant l'ouverture de la maison de Liège. Ces visites supposent des relations déjà bien établies. Le Bulletin salésien français de janvier 1889, pp. 15-19, nomme les endroits où l'évêque missionnaire a été reçu: Tournai, Courtrai, Ingelmunster, Bruges, Gand, Anvers, Malines, Bruxelles, Liège, Rumillies. Citons un passage de cet article (page 16). Mgr se trouve à Anvers: « Le lundi et les jours suivants sont consacrés à voir quantité de coopérateurs anciens et nouveaux, les familles Pirenne, Tychon, Belpaire, Van der Bosch, Lambo, Grisard, Guys, Heirman, Guyot, Moretus, Dr. Schmitz, Vanput, Plissart, de Kinder, Melles Gilliot, de Beukelaer, M. le Comte de Bergeyck, MM. les Curés de St Georges et de St Augustin ».

<sup>6</sup> Une liste de coopérateurs (établie par don Bosco vraisemblablement en 1883) comporte douze adresses belges. Voir Archivio Salesiano Centrale (ASC), 53364 (2) Cooperatori, pp. 5 à 22.

<sup>7</sup> A. DRUART, *Les lettres...* o.c. dans RSS, 1983, 2, pp. 274-295. Dans cette étude critique, A. Druart donne, in extenso, les 4 lettres connues de Mgr Doutreloux et une cinquième rédigée sans doute par un secrétaire, mais signée par l'évêque.

Ces lettres témoignent d'une grande élévation de pensée et d'un constant recours à la prière pour accomplir la volonté de Dieu.

<sup>8</sup> *Don Bosco of Het groote Liefdewerk onder het patronaat des H. Franciscas van Sales*, en de wondervolle gebeurtenissen die er zich aan verbinden — door Dr Karel d'Espiney — Amsterdam 1883 - Uitgave CL. Van Langenhuisen.

<sup>9</sup> A. AUFRAY, *Un saint traversa la France*, Lyon 1937.

<sup>10</sup> H. Bosco, *Saint Jean Bosco*, Paris 1959, p. 263. «Don Bosco occupe non seulement les feuilles catholiques, mais bien d'autres encore: L'Univers, Le Clairon, Le Figaro, La Revue des Deux Mondes, La Liberté, Le Moniteur, Le Monde, la Gazette de France, le Gil Blas, La France illustrée, et naturellement Le Pèlerin, La Croix ».

<sup>11</sup> Mgr Doutreloux écrit par exemple à don Rua: « Les journaux de Paris nous ont apporté aujourd'hui votre télégramme... ». Lettre du 2 janvier 1888. ASC 38, Liège.

Cette lettre fait allusion à quatre interventions de la Vicomtesse Vilain XIII, auprès de l'évêque de Liège, en vue d'une fondation salésienne dans le diocèse. La lettre révèle surtout, chez le prélat, une exacte connaissance de la nature de l'internat du Valdocco. Monseigneur écrit:

« Depuis longtemps, je souhaite vivement vous voir établir une maison de votre congrégation dans ma ville épiscopale et cela pour deux motifs: 1) parce que mon diocèse n'a pas de maison religieuse pour recueillir et élever nos petits orphelins de la classe pauvre; 2) parce que les vocations ecclésiastiques n'étant pas nombreuses, il doit s'en perdre beaucoup et je manque de prêtres.

Ces deux besoins des âmes étant ceux auxquels vous cherchez à venir en aide, j'ai cru répondre à la volonté de Dieu, en implorant le secours de votre charité ».<sup>12</sup>

Mgr Doutreloux écrit ensuite qu'il connaît don Bosco depuis plusieurs années et révèle, indirectement, qu'il a pris la décision d'écrire sa lettre sous l'influence de plusieurs amis et coopérateurs de don Bosco:

« J'étais en France il y a cinq ans, on m'y parla de vous et de vos oeuvres... En septembre 1880, j'allai visiter les oeuvres ouvrières de MM. Harmel frères, au Val des Bois, j'y rencontrai M. Ernest Harmel qui a l'honneur d'être particulièrement connu de vous; il m'entretint avec enthousiasme des résultats de vos fondations;<sup>13</sup> ce fut à partir de ce moment que je souhaitai d'en posséder une ici... ».

La réponse de don Bosco à cette lettre n'a pas été retrouvée, mais elle fut certainement dilatoire, puisque vingt jours après sa première lettre, l'évêque en écrit une seconde — le 8 septembre 1883 — où nous lisons: « Vous remerciant de la réponse que vous avez bien voulu me faire adresser et de toute la charité avec laquelle vous adoucissez la peine que le délai annoncé devait me causer... ».

Huit mois plus tard, Mgr Doutreloux, en route pour Rome, s'arrête à Turin où il rencontre don Bosco pour la première fois. Une profonde amitié, mêlée de vénération chez Mgr Doutreloux, va naître entre l'évêque de Liège et don Bosco.

Peu de jours après son passage à Turin, le 31 mai 1884, Mgr Doutreloux écrit, de Rome, sa troisième lettre à don Bosco, aussitôt après avoir été reçu par le pape Léon XIII. Citons-en ce passage: « Je lui ai fait part de ma démar-

<sup>12</sup> Les deux buts poursuivis par Mgr Doutreloux sont ceux-là même que don Bosco donne à sa Société. Cfr., *Societas Sancti Francisci Salesii* (anno 1867), chap. 3, art. 4, Opere Edite XVIII, pp. 272-273.

<sup>13</sup> En 1880 don Bosco a déjà ouvert de nombreuses oeuvres en Italie. En France il a ouvert les maisons de Nice, Marseille, La Navarre, Saint-Cyr.

Parmi les « oeuvres » de don Bosco, il faudrait citer aussi l'Association des Coopérateurs Salésiens et la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice. Ces deux institutions existaient en 1880.

che auprès de vous et comme j'implorais son appui, il m'a chargé de vous écrire « qu'il connaît la ville de Liège... et qu'il désire vivement la voir dotée d'un orphelinat dirigé par vos religieux ».

Deux années s'écoulaient ensuite, dont nous ne savons rien quant aux relations de l'évêque avec don Bosco.

Le 17 mai 1886, Mgr Doutreloux écrit une nouvelle fois à don Bosco et lui rappelle son attente et son espoir.

### **Le « oui » de don Bosco**

En fin novembre 1887, apprenant que la santé de don Bosco est gravement menacée, Mgr Doutreloux, après avoir demandé des prières dans tous les couvents de sa ville, part à Turin où il arrive le 7 décembre, décidé à obtenir la fondation tant attendue. Le 8 décembre son espoir sera comblé.

Nous lisons dans un carnet-journal, rédigé par le secrétaire de don Bosco, le P. Viglietti, et conservé aux Archives Salésiennes Centrales (ASC) à Rome, les lignes suivantes:

« 8 décembre 1887 ..... Hier soir arrivait à l'Oratoire l'évêque de Liège, venu expressément pour obtenir une fondation salésienne dans sa ville. Mgr l'évêque, don Durando, Mgr Cagliero se sont réunis autour de don Bosco, mais au bout d'une heure et plus d'entretien, on n'était pas parvenu à une décision; au contraire, à cause du manque de personnel, on penchait pour un non.

Ce matin je me suis rendu chez don Bosco pour lui lire le journal. Il m'a fait prendre plume et encrier et m'a dicté les paroles suivantes:

« Paroles littérales que la Vierge Immaculée m'a dites dans une apparition cette nuit. "Il plaît à Dieu et à la Bienheureuse Vierge Marie, que les fils de Saint François de Sales aillent ouvrir une maison à Liège, en l'honneur du Saint Sacrement. C'est là que commencèrent les gloires de Jésus dans des manifestations publiques; c'est là qu'ils devront publier ces gloires dans leurs maisons, leurs familles et spécialement au milieu des jeunes qui sont et qui seront confiés à leurs soins, dans les différentes parties du monde. - Ce jour de l'Immaculée Conception de Marie 1887" ».

Don Bosco pleurait tout en dictant... Il sanglotait et moi je ne pus contenir mes larmes. Instants solennels, extraordinaires; il faut les avoir vécus pour en juger. Grand Dieu, quand c'est le ciel qui parle!

... Sur ces entrefaites Mgr Cagliero, arrivant de l'église, entra chez don Bosco. Celui-ci me fit rappeler et me dit de lire à Monseigneur le message du ciel. Nous étions tous trois très émus. Mgr Cagliero conclut: « Hier je m'opposais, mais à présent le décret est là... il n'y a plus rien à dire ».<sup>14</sup>

<sup>14</sup> ASC 110 Viglietti (7), *Cronaca di D. Bosco dal 16 maggio 1887 al 23 dicembre 1887*,

L'évêque de Liège reçut l'assurance qu'une maison serait ouverte dans sa ville.

La maison de Liège fut la dernière fondation de don Bosco.

C'est après cette nuit du 7 au 8 décembre que don Bosco prononça les paroles devenues célèbres. « Jusqu'à présent nous avons marché d'un pas assuré. Nous ne pouvons pas nous tromper. C'est Marie qui nous conduit ».<sup>15</sup>

### **Monseigneur Doutreloux, maître d'oeuvre**

L'évêque de Liège, à peine rentré dans son diocèse, se met aussitôt à l'oeuvre. Nous en avons le témoignage dans une lettre du 2 janvier 1888 à Don Rua. Monseigneur y manifeste tout d'abord l'affection qu'il porte à don Bosco,<sup>16</sup> puis il annonce la visite d'un architecte belge.<sup>17</sup>

Dès le 21 janvier suivant, arrive à Turin l'architecte Helleputte, professeur à l'Université de Louvain, avec mission d'étudier le type de maison créé

(suite de la note 14)

7 dic. '87.

Ces lignes peuvent déconcerter certains lecteurs. Il ne nous est toutefois pas permis de passer sous silence l'existence de ce carnet-journal et de ce texte auquel le P. Viglietti attachait beaucoup d'importance. En effet, à vingt ans de là, le même P. Viglietti, directeur du collège de Varazze (Italie), écrit au P. Scalon, provincial de Belgique, résidant à Liège:

Varazze, le 15-2-1908

Révérend Père,

Comme je parcourais hier le catalogue salésien de 1908, les pages concernant votre province me sont tombées sous les yeux. Je me suis étonné de n'y pas trouver une seule de vos maisons qui soit dédiée au Saint Sacrement.

Je vous transcris, en hâte, ce que je relève dans la chronique que je rédigeais, sur l'ordre du Pape Léon XIII, du vivant de don Bosco.

Meilleures salutations! Pour ma peine récitez un Ave à mes intentions.

Signé VIGLIETTI

En annexe, la transcription littérale du carnet-journal cité ci-dessus. Cette lettre et son annexe se trouvent aux archives provinciales de Belgique-Sud (A. BES). La lettre et l'annexe sont rédigées en italien.

<sup>15</sup> *Ibid.*, ASC 110 Viglietti (7).

<sup>16</sup> ASC 38 Liège

Évêché de Liège, 2-1-1888

Mon révérend et très cher Père,

Dieu soit loué et mille actions de grâces à Notre-Dame auxiliaatrice; les journaux de Paris nous ont apporté aujourd'hui votre télégramme béni nous annonçant que notre saint et bien-aimé don Bosco est hors de danger! Je m'en réjouis comme s'il s'agissait de mon père...

<sup>17</sup> ASC 38 Liège, fin de la lettre citée à la note (16).

« Vous recevrez aussi un de ces jours la visite de M. Helleputte, architecte distingué de Belgique et catholique hors ligne; c'est à lui que je voudrais confier de faire les plans de nos constructions de Liège; il viendra étudier vos oeuvres et demander vos conseils... ».

par don Bosco pour les orphelins et pour les « vocations ». La maison de Liège devra être une copie fidèle du Valdocco. L'évêque voit grand, il veut héberger 500 enfants. Quelque surprenante que puisse paraître cette volonté, il faut se rendre à l'évidence. Monseigneur écrit le 13 janvier 1890: «En 1891, je pourrai recueillir 70 enfants, en 1893, 130, et 500 en 1896 ».<sup>18</sup>

Dans son mandement de carême pour l'année 1888,<sup>19</sup> l'évêque de Liège consacre plusieurs pages à faire connaître don Bosco à ses ouailles. Il leur présente la nouvelle oeuvre à créer en faveur des orphelins et des vocations sacerdotales.

Après avoir fait l'éloge de don Bosco, il raconte les péripéties qui ont abouti à la promesse de don Bosco de fonder une oeuvre à Liège. Enfin il sollicite la charité des fidèles et leur donne des précisions sur la façon de l'aider à réaliser cette fondation qu'il prend lui-même en charge.<sup>20</sup>

Le 8 mai 1890, Mgr Doutreloux célèbre avec une solennité exceptionnelle la bénédiction de la première pierre de la maison de Liège, en présence du nonce apostolique, de don Rua, du vice-recteur de l'Université de Louvain, Mgr Cartuyvels, l'orateur du jour, de tout le chapitre de la cathédrale de Liège et des élèves du grand séminaire.<sup>21</sup>

Le 24 avril 1891, Monseigneur écrit à don Rua à propos de la construction en cours: « Ce sera une de vos plus belles maisons ».<sup>22</sup>

Dix-huit mois plus tard, le 8 décembre 1891, a lieu l'inauguration de l'Orphelinat Saint-jean-Berchmans,<sup>23</sup>

La maison de Liège fut la seule grande bâtisse neuve, jusqu'à la construction de l'Orphelinat Saint-Georges, à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles), après la guerre de 14-18.

En effet, l'oeuvre salésienne de Tournai occupa d'anciens bâtiments ayant appartenu aux Frères de Saint Vincent de Paul; celle d'Hechtel s'installa dans les maisons Mallet; celle de Verviers dans des bâtiments pré-existants; celle

<sup>18</sup> A. BES, Lettre de Mgr Doutreloux, Évêque de Liège, à Madame Marie Terwagne, Villa Télénchy, à Isly-Mustapha (Alger).

<sup>19</sup> Le Bulletin salésien d'avril 1888, pp. 57-58, transcrit tout ce qui, dans le mandement de carême de Mgr Doutreloux, concerne la fondation salésienne de Liège.

<sup>20</sup> L'évêque n'hésita pas à « solliciter » son clergé. En 1928, j'avais quinze ans, je collectais pour les bourses missionnaires salésiennes. Un vieux prêtre du diocèse me dit, mi-figue, mi-raisin: « Savez-vous qu'autrefois j'ai dû contribuer aux constructions de Mgr Doutreloux pour les salésiens »?

Confirmation de cette déclaration se trouve dans le mur de la porte d'entrée de l'église Marie-Auxiliatrice à Liège. Une pierre y est scellée où est taillé le chronogramme: Marlae VirgInI aUXILiatriCI antIstes CLerUsqUe LeoDiensis. L'évêque et le clergé de Liège dédient ce temple à Marie Vierge Auxiliatrice. Si on ne tient pas compte du dernier « i » de « Leodiensis » (ce « i » est minuscule), cela donne le millésime 1890.

<sup>21</sup> Bulletin salésien, mai 1890, pp. 63-68.

<sup>22</sup> E. CERIA, *Annali della Società Salesiana*, vol. II, p. 94.

<sup>23</sup> Bulletin salésien, janvier 1892, pp. 11-12: *Inauguration de l'Orphelinat Saint-jeanBerchmans*. Citons-en ce passage qui évoque aussi l'ampleur des constructions:

de Gand dans des constructions datant de 1866, et celle de Remouchamps reprit une école bâtie en 1879. La seconde maison de Liège (Institut St-Joseph), ainsi que les maisons d'Antoing et d'Ixelles n'ont pas appartenu aux salésiens, ce qui explique qu'en fin de compte elles furent remises en d'autres mains.

La maison d'Antoing ouverte en 1909 fut transmise en 1935. La maison d'Ixelles ouverte en 1910 fut transmise en 1925.

Au voyageur qui aujourd'hui arrive de Bruxelles par le train ou par l'autoroute, l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans présente encore sa masse imposante se détachant à flanc de coteau en direction de Cointe. La vieille maison a pourtant subi bien des chocs: les VI et les V 2 d'Hitler en 1944, une torpille aérienne le 24 décembre 1944, les suites de bombardements américains la même année et, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1983, un tremblement de terre. L'église Marie-Auxiliatrice est depuis lors désaffectée.

## DEUXIÈME ÉTAPE - 1891-1901

*Il n'est de richesse que d'homme.*

Cette étape couvre la première décennie de la présence salésienne en Belgique et va de la fondation de la maison de Liège, le 8 décembre 1891, à la création de la province belge, le 31 août 1901.

Nous parlerons peu des oeuvres, mais plutôt des hommes qui les animèrent.

— **L'Orphelinat St-Jean-Berchmans ouvert à Liège, le 8 décembre 1891.**

### Les fondateurs

La première communauté de Liège, en 1891-1892, compte trois prêtres et un jeune abbé:

Fr. Scalon, Italien, — 30 ans —, directeur;

*(suite de la note 23)*

« Dans le quartier du Laveu à Liège, un long bâtiment tout flamboyant rouge monte d'un côté avec le raide talus de la rue des Wallons... Un toit abritant d'immenses appartements et tout piqué de grandes fenêtres, qui sont comme autant d'yeux larges ouverts, fouillant de leur hauteur tous les recoins du vaste panorama liégeois, le tout courant sur une longueur d'environ 120 mètres: voilà ce qui est fait jusqu'à ce jour. Ce ne sont encore que trois côtés sur les huit des deux carrés de bâtiments qui, flanqués d'une immense église capable de contenir mille personnes, seront le grand orphelinat... Tels qu'ils s'achèvent en ce moment les locaux pourront fournir classes, réfectoires, ateliers, salles d'étude, de jeux, de couchage, à une population de deux cents orphelins... Dans les premiers jours du printemps, on jettera les fondations du sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice...» (pp. 11-12).

P. Virion, Strasbourgeois, — 31 ans —, préfet;  
G. Caboni, Sarde, — 25 ans —, catéchiste;  
E. Méderlet, Lorrain, — 24 ans —, jeune profès.

Tous quatre vont déployer une grande activité. L'orphelinat, après deux ans de fonctionnement, c'est-à-dire en 1893-94, abritera 85 apprentis et 32 « latinistes ».<sup>24</sup>

Le Bulletin salésien de janvier, avril, mai, juillet,<sup>25</sup> septembre 1892 parle de fêtes où interviennent déjà chorale et fanfare.

### *Francesco Scaloni*

Francesco est né le 30 août 1861 à Monterubiano, au sud d'Ancône, dans les Marches. Don Bosco le rencontra à Rome en 1875 chez le duc Salviati<sup>26</sup> et l'emmena à Turin.

Francesco entra à l'Oratoire le 11 mars 1876. Il fut d'abord envoyé à l'atelier de menuiserie,<sup>27</sup> mais bientôt don Bosco le fit passer à la section des « latinistes ».

Dès 1879, l'annuaire de la Congrégation le signale parmi les « aspirants ». En 1881, il entre au noviciat de San Benigno et fait profession le 7 octobre 1882; il a 21 ans. L'année suivante, don Bosco l'envoie à la maison de Nice. Il y demeure trois ans. En 1886, il est à Marseille où il est ordonné prêtre le 16 décembre 1887. De 1888 à 1891, nous le trouvons à Paris où il fait partie du Chapitre de la maison. À Paris encore, il conquiert le titre de bachelier en théologie.

C'est donc après huit années de séjour en France, que le P. Fr. Scaloni est nommé directeur de la nouvelle maison de Liège, inaugurée le 8 décembre 1891.

La maison relève directement du Chapitre supérieur de Turin. Quand, en 1896 sera érigée la province de Paris, les trois maisons belges lui seront rattachées.

Don Scaloni ne quitta Liège qu'en 1919. Il passa donc vingt-sept années de sa vie dans la maison de Liège.

À partir de 1909, don Scaloni fut aussi provincial d'Angleterre jusqu'à sa mort en 1926.

<sup>24</sup> A. DRUART, *Le recrutement salésien en Belgique (1891-1914)*, dans RSS, 1984, 2, p. 259, Tableau IX.

<sup>25</sup> Le numéro de juillet 1892 décrit la première fête de Marie Auxiliatrice à la maison de Liège.

<sup>26</sup> E. CERIA, *Annali della Società Salesiana*, vol. III, p. 264.

<sup>27</sup> *Dizionario biografico dei salesiani*, au nom SCALONI.

*Paul Virion*

P. Virion est né à Strasbourg, le 22 décembre 1859. « En 1877, Paul Virion, voulant rester français, s'engage au 2ème d'artillerie à Versailles, puis il poursuit ses études à l'école des Beaux-Arts et il obtient son diplôme d'architecte en 1881. C'est alors que, en compagnie de quelques autres étudiants (dont Paul Babied), il monte tous les dimanches à Ménilmontant, rue Boyer, s'occuper des gosses du Patronage fondé par le chanoine Pisani. L'oeuvre passe en 1884 aux mains des salésiens et Paul Virion est conquis à don Bosco par le P. Bellamy ».<sup>28</sup> Paul Virion était donc « architecte de profession avant de devenir religieux ».<sup>29</sup> L'annuaire de la Congrégation pour l'année 1887 le signale parmi les postulants à la maison de Paris-Ménilmontant, il a 27 ans. Cette même année 1887, il entre au noviciat de Marseille-Sainte-Marguerite<sup>30</sup> et y fait profession le 31 mai 1888. Il reste à Marseille, en qualité de professeur, jusqu'en 1891, année de son ordination sacerdotale, à Turin le 9 août 1891. Il a 31 ans. Il est aussitôt désigné pour la maison de Liège. Nous reparlerons de lui.

*Giovanni Caboni*

Giovanni est né à Flumini Maggiori (Sardaigne), le 6 mai 1866. En mai 1885, à l'âge de 19 ans, il entre comme postulant à San Benigno. En 1886, il commence son noviciat et il fait profession à Este (Vénétie), en 1887. Il demeure 4 ans à Este jusqu'à son départ pour Liège. Entre temps il a été ordonné prêtre, le 10 février 1890, à 24 ans.

Il fera partie de la communauté de Liège jusqu'en 1896. Il retournera alors définitivement en Italie pour raison de santé. Mgr Doutreloux lui restera très attaché. Il lui écrit le 22 mai 1899: «Je ne vais pour ainsi dire jamais à l'Orphelinat St-Jean-Berchmans, soit de corps, soit d'esprit, sans vous y revoir, sans surtout me rappeler l'immense bien que vous y avez fait à nos chers enfants... ».<sup>31</sup>

L'annuaire de 1902 signale le P. Caboni à Rome, à la maison du SacréCoeur, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, survenue le 1 octobre 1909, à l'âge de 43 ans.

<sup>28</sup> J.-M. BESLAY, *Histoire des Fondations salésiennes de France*, vol. II, p. 74, note 2.

<sup>29</sup> Fr. DESRAMAUT, *Don Bosco à Nice*, Paris 1980, p. 292.

<sup>30</sup> Sainte-Marguerite fut le noviciat français de 1883 à 1891. Il fut transféré le 31 octobre 1891 à St-Pierre-de-Canon (Aurons, Bouches-du-Rhône) et y prospéra jusqu'en juillet 1903, avec un intervalle d'un an en 1901-1902.

<sup>31</sup> Archives provinciales de Belgique Sud = (A. BES), Lettre de Mgr Doutreloux à don Caboni.

## Eugène Méderlet

Eugène est né à Erstroff (Lorraine), le 15 novembre 1867. Il fait ses études secondaires au petit séminaire de Metz. Plus tard, il se sentira attiré par don Bosco. Le 8 décembre 1890, il prend la soutane à Valsalice (Turin), à l'âge de 23 ans. Il fait profession à Foglizzo le 11 décembre 1891. L'annuaire de 1892 le signale à la maison de Liège. Mgr Doutreloux lui confère l'ordination sacerdotale le 8 juillet 1894, veille de la consécration de l'église Marie Auxiliatrice à Liège, où il célébrera sa première messe solennelle en présence de don Rua.

En 1896, il succède au P. Caboni en qualité de catéchiste. En 1897 il va fonder, en Suisse, la maison de Muri.<sup>32</sup>

## Les premières vocations

Le souci des vocations est partagé par Mgr Doutreloux et par les salésiens.

L'annuaire de 1893 donne pour la maison de Liège les noms de huit confrères, de cinq novices et de douze aspirants dont six étudiants et six coadjuteurs. De ces vingt-cinq adolescents et adultes, treize sont morts salésiens. Le nécrologe salésien donne le lieu et la date de leur mort. Parmi eux, le clerc Giovanni Panetti, dont la biographie a été écrite par le P. Francesia.<sup>33</sup>

<sup>32</sup> Suite de la carrière du P. Méderlet. En 1897, E. Méderlet est nommé directeur d'une oeuvre nouvelle, à Muri, en Suisse. Dès l'érection de la province belge, en 1901, cette maison lui est rattachée. Don Scaloni, provincial y fera au moins deux visites canoniques et louera le sens apostolique de la communauté. Le noviciat d'Hechtel recevra de Muri huit novices clercs et la maison de Liège deux novices coadjuteurs. Nous les citons dans l'ordre de leur entrée au noviciat:

Schmitz Herman, Burkert Henri, Kolmer Victor, Weber Xavier, Spring Robert, Scherzinger Benoît, Schmutz Robert, Helvig Philippe, Houth Martin, Lemkers Auguste.

Après sept années d'existence, sous la direction du P. Méderlet, la maison de Muri fut fermée, pour plusieurs raisons: manque d'avenir des ateliers dans un si petit centre, menace de se voir imposer des professeurs officiels dans la section des latinistes, froideur du clergé et des autorités civiles, calamités. Cfr. Archivio Salesiano Centrale = (ASC), Muri, Lettre du P. Méderlet à Don Rua en 1904.

E. Méderlet est alors nommé directeur de la maison de Liège. Il le restera 3 ans.

En 1907, il part pour notre mission de Chine. Il s'arrête à Tanjore (Inde) pour saluer son confrère le P. Vigneron. Celui-ci meurt le 20 novembre, et Eugène Méderlet prend sa place. À Tanjore, il multipliera les institutions éducatives.

Le 3 juillet 1928, le Saint-Siège le fait archevêque de Madras.

Mgr Méderlet meurt le 12 décembre 1934, à l'âge de 67 ans.

<sup>33</sup> Voici les noms de ces treize salésiens: Caboni, G. - Colomb, L. - Conrardy, E. - Frederick, J. - Jalhay, J. - Jouck, G. - Lemarchand, I. - Méderlet, E. - Parietti, G. - Scaloni, F. Sévery, A. - Virion, P. - Weiss, J. - G.-B. FRANCESIA, *Memorie biografiche del Ch. G.B. Parietti*, S. Benigno Canavese, 1896, 151 p.

— **L'Orphelinat Saint-Charles ouvert à Tournai, le 8 décembre 1895.**<sup>34</sup>

Cette maison naît dans la mouvance des maisons françaises de Lille et de Ruitz.<sup>35</sup> Lille est à vingt kilomètres de Tournai. La chorale et la fanfare de la maison salésienne de Lille rehausseront la cérémonie d'inauguration de la maison de Tournai. Ruitz se trouve un peu plus loin, dans la région de Béthune.

Faisons la connaissance du directeur de l'oeuvre tournaisienne.

*Albin Ronchail*

Né le 13 avril 1866, à Laux d'Usseaux, sur le versant italien des Alpes, Albin entre, le 11 novembre 1878, à la maison de La Navarre, ouverte le 5 juillet précédent par le Père Pierre Perrot, originaire lui aussi de Laux d'Usseaux.

Trois ans plus tard, nous trouvons Albin au noviciat de San Benigno où il fait profession le 7 octobre 1882. Il demeure encore deux ans à San Benigno puis, en 1884, il est envoyé à la maison de Lille ouverte cette année-là. Il y passera sept années (1884-1891) et sera ordonné prêtre à Cambrai le 23 décembre 1888. En 1891, il fondera l'orphelinat du Sacré-Coeur à Ruitz.

C'est après quatre années passées à Ruitz qu'il vient ouvrir l'orphelinat Saint-Charles à Tournai.

En 1896 la province de Paris est fondée. Les trois maisons belges de Liège, Tournai et Hechtel lui sont rattachées. Le provincial de Paris est le propre cousin d'Albin: Joseph Ronchail, « un Italien dont la langue maternelle était le français »,<sup>36</sup> né à Laux d'Usseaux, le 21 mai 1850 et choisi par don Bosco pour ouvrir la première maison de France, à Nice en 1875.

En 1897, le propre frère d'Albin et son aîné de sept ans, Henri Ronchail, est nommé préfet à Tournai.<sup>37</sup>

L'orphelinat Saint-Charles aura des apprentis et des latinistes.

Les religieuses de la Providence, une congrégation de Grenoble, assureront les services de la cuisine et de la buanderie. Elles seront remplacées par les Filles de Marie Auxiliatrice en 1904.

<sup>34</sup> Sur l'origine de la maison de Tournai, cfr. A. DRUART, *Les origines des oeuvres salésiennes en Belgique (1891-1914)*, Salesianum, Année XXXVIII, 1976, p. 655. Il faut noter que la maison s'appela Orphelinat St Charles durant les dix premières années de son existence. Cf. les Bulletins salésiens et autres sources. Elle s'appela ensuite Oratoire Saint-Charles.

<sup>35</sup> Ces maisons sont mises sous séquestre en 1903.

<sup>36</sup> M. WIRTH, *Don Bosco et les salésiens*, Turin 1969, p. 154.

<sup>37</sup> Un autre cousin Ronchail, Jean-Baptiste Ronchail, fils de J.-B. Ronchail et de Maria Ronchail, né le 23 avril 1853, à Laux d'Usseaux, avait été le bras droit de Joseph Ronchail, à Nice. Il mourut prématurément, le 11 avril 1878; il n'avait pas 25 ans.

### — Un noviciat est ouvert à Hechtel, le 15 décembre 1896.

En 1896 le noviciat, déjà inauguré à Liège,<sup>38</sup> s'installe à Hechtel, grâce à la générosité des frères Mallet. Les novices occupent les petites maisons contiguës que l'on peut distinguer sur telle photo parue dans le Bulletin salésien de juin 1930, p. 177.

Mgr. Doutreloux témoigna toujours beaucoup de sollicitude envers les novices d'Hechtel. Il alla les visiter plusieurs fois au cours des cinq années qu'il vécut encore après l'ouverture du noviciat.

Quelques activités « externes » (patronage et cours du soir) s'ajoutèrent au noviciat.<sup>39</sup>

Le directeur-fondateur de la maison est le Père Tomasetti.

#### *Francesco Tomasetti*

Francesco est né à Talamello (Pesaro, sur l'Adriatique), le 2 avril 1868.

Élève à l'Oratoire de Turin à partir de 1881, il fait profession dans la congrégation le 3 octobre 1886. Il est ordonné prêtre à Turin le 2 octobre 1892. Entre-temps don Rua, à la mort de don Bosco, l'avait pris comme secrétaire.

Docteur en théologie de la Grégorienne en 1894, il est envoyé en Belgique pour y remplir la charge de maître des novices. Il séjourne d'abord à la maison de Liège où se trouvent les novices, puis devient le premier directeur et maître des novices à Hechtel. Il y demeurera jusqu'en 1902.

Rentré en Italie, il est nommé directeur de la maison du Sacré-Coeur, à Rome, en 1903. Il restera directeur de cette maison jusqu'en 1917, date à laquelle il est mis à la tête de la province romaine, pour devenir en 1924 procureur général près le Saint-Siège et postulateur général.<sup>40</sup>

### — 24 mai 1900 - Ouverture d'une maison salésienne à Verviers.

En 1900, une troisième maison salésienne fut ouverte, dans le diocèse de Liège, à Verviers. « Mgr Doutreloux la demandait depuis 1897.<sup>41</sup> Il s'agissait de prendre la direction de la "Société des jeunes ouvriers" et du "Cercle des vétérans" qui avaient été fondés par Pierre Limbourg respectivement en

<sup>38</sup> Le Bulletin salésien de juillet 1892, parlant de la fête de Marie Auxiliatrice à la maison de Liège, signale (p. 105, note 2) la prise de soutane de deux novices, la veille de cette fête.

<sup>39</sup> Bulletin salésien, août-septembre 1898, p. 205; mai 1901, pp. 123-124.

N.B. Le Père Jules-Marie Beslay donne une savoureuse description du noviciat d'Hechtel, où il vécut de 1910 à 1913. J.-M. BESLAY, *O. C.*, vol. III, p. 80s.

<sup>40</sup> Don Tomasetti est pour beaucoup dans l'aboutissement de la cause de béatification (1929) et de canonisation (1934) de don Bosco. Don Tomasetti mourut en 1953.

<sup>41</sup> ASC, 38 Verviers, Lettre de Mgr Doutreloux à don Rua, le 16 août 1897.

1864 et en 1885 ».<sup>42</sup>

Le Père J. Ronchail, provincial de Paris, dont les oeuvres belges dépendaient depuis 1896, désigna le P. Emile Cosson pour diriger la nouvelle oeuvre.

### *Emile Cosson*

Emile est né le 10 décembre 1865 à Ploubalay (diocèse de Saint-Brieuc). Après ses études au grand séminaire de Rennes et l'ordination sacerdotale reçue le 31 mai 1890, il se rend à Turin et entre à la maison de Valsalice le 29 septembre 1890. Il y commence le noviciat le 2 octobre 1890.

Or le 31 décembre de cette année-là le Père Louis Ricardi ouvrait la maison de Dinan en Bretagne. C'est là que Emile Cosson fera sa profession perpétuelle en la fête de l'Immaculée, le 8 décembre 1891. L'annuaire de 1892 le mentionne au poste de préfet de la maison. Le même annuaire donné déjà les noms de six aspirants dont trois étudiants et trois coadjuteurs.

Le P. Cosson quittera Dinan pour prendre la direction de la maison de Ruitz quand le P. Albin Ronchail quittera Ruitz, en 1895, pour aller fonder la maison de Tournai.

De Ruitz le P. Cosson passera à la direction de l'oeuvre de Verviers en 1900.<sup>43</sup>

Deux événements sont à souligner avant de passer à l'étape suivante:

— Mort de Mgr Doutreloux le 24 août 1901.<sup>44</sup>

Ce décès prive les salésiens et leurs oeuvres d'un protecteur insigne dont la sollicitude ne s'est jamais démentie.<sup>45</sup>

<sup>42</sup> A. DRUART, *Les origines...*, o. c, p. 656.

<sup>43</sup> Le P. Cosson demeura à Verviers jusqu'en 1911, puis alla remplacer Y. Pourvée, directeur de Guernesey, décédé prématurément. É. Cosson fut directeur de la maison de Guernesey jusqu'en 1925. De 1925 à 1927, il dirigea le patronage Sainte-Anne à Paris. Il mourut à Binson le 28 octobre 1938.

<sup>44</sup> Cfr. un article de don Scaloni pour la mort de Mgr Doutreloux dans le Bulletin salésien d'octobre 1901, pp. 261-262.

<sup>45</sup> Les salésiens belges peuvent répéter pour Mgr Doutreloux les paroles gravées sur la statue de Pie IX, dans la basilique du Sacré-Coeur à Rome:

Pio IX P.M.  
Alteri salesianorum parenti  
ne debitus honor deesset  
ubi principis munificentissimi  
mira eluxerat liberalitas  
pietatis gratique animi  
monumentum  
filii posuerunt.

— Fondation de la province belge.

Le Chapitre supérieur, au cours de la séance du 31 août 1901,<sup>46</sup> créa plusieurs nouvelles provinces salésiennes parmi lesquelles celle de Belgique.

Six mois plus tard, le 20 janvier 1902, la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers promulgua le rescrit autorisant le Recteur majeur à décréter l'érection canonique de ces provinces.

Le Père Scaloni fut nommé provincial.

Une nouvelle période va commencer pour l'oeuvre salésienne de Belgique; elle sera marquée par un événement qui frappa durement la Congrégation salésienne: la loi française contre les congrégations, promulguée le 1 juillet 1901.

Avant de décrire cette période, voyons les forces en présence dans les oeuvres salésiennes de Belgique.

#### *Les effectifs*

Liège:	9 prêtres,	9 clercs,	7 coadjuteurs.
Tournai:	3 prêtres,	6 clercs,	3 coadjuteurs.
Hechtel:	2 prêtres,	10 clercs,	8 novices.
Verviers:	1 prêtre,	1 clerc.	

Soit au total 59 personnes.

#### *La nationalité des cadres* (membres des Chapitres locaux)

Liège: Scaloni (Italien), Virion (Français), Gébelin (Français), Mertens Louis (Belge), Vincenti (Italien).

Tournai: Ronchail A. (Italien), Ronchail H. (Italien), Pezé (Français).

Hechtel: Tomasetti (Italien), Filigura (Italien).

Verviers: Cosson (Français).

(suite de la note 45)

L'évêque de Liège n'a pas de statue à l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans, mais sur la façade de l'établissement, juste au-dessus de l'entrée principale, un imposant bas-relief le présente de profil.

<sup>46</sup> T. VALSECCHI, *Origine e sviluppo...*, o. c., p. 266.

*L'âge des confrères*

Les statistiques <sup>47</sup> montrent la jeunesse du personnel belge et la nécessité de cadres plus mûrs qui, à cette époque, ne pouvaient venir que d'Italie et de France.

<sup>47</sup> Classement des confrères par nationalité et par âge (au 31 décembre 1901).

*Ont plus de 30 ans*

<b>Italiens</b>	<b>âge</b>	<b>Français</b>	<b>âge</b>	<b>Belges</b>	<b>âge</b>
L. Vincenti	51	P. Viron	42	L. Mertens	37
H. Ronchail	43	É. Cosson	36	F. Renard	36
F. Scaloni	40	H. Gébelin	33		
C. Filigura	35	J. Girard	33		
A. Ronchail	35	G. BBoutheron	32		
F. Tomasetti	33	A. Gauthier	30		

*Ont de 20 à 30 ans*

<b>Italiens</b>	<b>âge</b>	<b>Français</b>	<b>âge</b>	<b>Belges</b>	<b>âge</b>
P. Ferraris	28	H. Masouyé	26	B. Dosquet	29
A. Cristino	27	L. Pezé	26	M. Wernerus	28
F. Bertoni	24	F. Rivière	26	H. Frederick	27
A. Busicchi	24	A. Hamel	23	J. Lizin	27
G. Calvi	24	A. Schillinger	21	L. Mussen	27
				J. Sak	26
				E. Conrardy	25
				G. Jouck	25
				L. Jouck	24
				J. Xhaard	23
				A. Germonprez	22
				J. Maquiné	22
				J. Piplaert	22
				L. Cloes	21
				F. Robin	21
				L. Sicard	21
				R. Sturm	21
				H. Xhaard	21
				P. Lejeune	20
				A. Lerude	20

*Ont moins de 20 ans*

<b>Belges</b>	<b>âge</b>
J. Jacquemin	19
J. Jehin	19
G. Van Slembrouck	19
J. Mariage	18
Arnold Smeets	18
É. Claeys	17
Pol Smets	16

N.B. Tous les Belges sont anciens élèves ou anciens postulants de Liège, sauf J. Mariage et G. Van Slembrouck qui sont anciens de Tournai, ainsi que le Français G. Boutheron. Les Français A. Hamel et A. Schillinger sont aussi anciens élèves de Liège.

TROISIÈME ÉTAPE: PRÉSENCE FRANÇAISE <sup>48</sup>**Un événement majeur**

La loi Waldeck-Rousseau, promulguée le 1er juillet 1901 par le président de la République française Emile Loubet, intima aux congrégations l'ordre de demander l'autorisation de subsister en justifiant leur raison d'être, faute de quoi leurs biens meubles et immeubles seraient confisqués et leurs communautés dissoutes.

La loi eut pour effet immédiat, chez les salésiens, le transfert des novices de St-Pierre-de-Canon (noviciat de la province du midi) et de Rueil (noviciat de la province du nord) au noviciat d'Hechtel, en Belgique, pour l'année scolaire 1901-1902.<sup>49</sup>

Les religieux n'avaient que trois mois pour introduire la demande d'autorisation. On devine leur perplexité.

Le provincial du midi, le P. Pierre Perrot, n'introduisit pas la demande d'autorisation et sécularisa ses prêtres sur place.

Le provincial de Paris, le P. Joseph Bologna, introduisit la demande.

— La réponse arriva deux ans plus tard, le 4 juillet 1903: l'autorisation était refusée.

Entre-temps les salésiens de la province de Paris n'avaient plus ouvert aucune maison, et pour cause!

En Belgique, deux oeuvres nouvelles furent acceptées, l'une à Liège, l'autre à Gand.

— **Le 27 avril 1902, ouverture à Liège d'une « maison de famille », l'« Institut Saint-Joseph ».**

<sup>48</sup> La jeune congrégation salésienne connut en France un développement aussi rapide qu'en Italie. Entre 1875 et 1901 quelque vingt-cinq maisons furent ouvertes en Métropole et en Afrique du Nord, soit en moyenne une par an.

En septembre 1880, le 2ème Chapitre général, tenu à Lanzo, décida d'ériger une province française. Le provincial, choisi par don Bosco, fut don Paolo Albera qui occupa cette charge de 1881 à 1892.

En 1896 fut érigée la province de Paris pour le Nord de la France et pour la Belgique. Joseph Ronchail en fut le premier provincial.

<sup>49</sup> Les novices français ne restèrent qu'un an à Hechtel et regagnèrent St-Pierre-de-Canon et Rueil en 1902. Voici ce que dit le P. Chevet de cette expérience: « C'est en 1901 que s'établit vraiment le contact entre salésiens belges et français par l'arrivée à Hechtel, en assez grand nombre, de novices et philosophes de St-Pierre de Canon et de Rueil. Contact peu encourageant, c'est le heurt des mentalités et des nationalités. Tout finirait par s'arranger sans l'intervention occulte et malveillante d'un professeur... Il y eut quand même peu de défections parmi les jeunes Français; ils voulaient devenir ou rester salésiens ». Voir A. BES - P. CHEVET, *Les Salésiens français en Belgique*.

Mgr Doutreloux, dans sa lettre du 3 septembre 1899 à don Rua, demandait que les salésiens prennent en charge un foyer de jeunes ouvriers.<sup>50</sup> Les supérieurs désignèrent un Belge pour diriger cette oeuvre: Henri Berck.

### Henri Berck

H. Berck est le premier salésien belge.<sup>51</sup> Il naît à Dison le 24 mai 1866. Quelques mois plus tard ses parents gagnent l'Italie. Élève de la maison salésienne de Borgo San Martino, il entre au noviciat de San Benigno et fait profession le 1er février 1883. Dès l'année suivante, il est envoyé à la maison de La Navarre où il demeurera jusqu'en 1896, soit douze années, pour passer ensuite aux maisons de Marseille et de Paris; puis en 1901, à l'orphelinat St-Jean Berchmans à Liège;<sup>52</sup> c'est là qu'il reçoit son obédience de directeur de la « Maison de famille » (l'Institut St-Joseph). H. Berck fut membre de la Commission pour l'admission aux voeux et aux ordres et membre du Conseil provincial. En 1907, il retourna en Italie où il mourut en 1916, le 7 décembre, dans sa 50ème année.

Les salésiens quittèrent la « Maison de famille » en 1920.

<sup>50</sup> Le Bulletin salésien français rapporte l'inauguration de cette maison située rue St. Laurent au numéro 31. Voir le numéro de juillet 1902, p. 178. Nous en transcrivons cette phrase: « Les trois étages comprennent chacun deux douzaines de jolies chambres ».

Cette maison compta aussi des vocations tardives; une quinzaine en . 1904. Cfr. Bulletin salésien, octobre 1904, pp. 240-241.

<sup>51</sup> Les premiers salésiens belges, outre H. Berck, sont:

GUILLAUME Antoine, né le 12 décembre 1874 à Nismes, province de Namur. Élève relieur chez les salésiens de Lille de 1887 à 1892. Novice à S. Benigno. Profès en septembre 1893. Décédé à Tournai le 24 décembre 1960.

WARNY Antoine, né le 22 mars 1874 à Froidmont (Tournai). Élève des salésiens à Lille à partir du 18 août 1886 jusqu'en 1890. Profès à Marseille-Ste-Marguerite, le 28 septembre 1891. Ordonné prêtre à Turin le 18 septembre 1897. Conseiller puis catéchiste à Dinan. Préfet à Liège. Directeur à Verviers, de 1922 à 1925. Décédé à Liège le 18 juin 1948.

JADOUL Prudent, né le 24 avril 1869 à St-Georges-sur-Meuse. En 1891, à l'âge de 22 ans, il entre à Ruitz. La maison vient d'ouvrir. Profès à St-Pierre-de-Canon le 10 octobre 1893. Il séjourna de longues années à Montpellier puis à Liège. Il mourut à Farnières, le 16 janvier 1937. Il fut le premier à être enterré au cimetière salésien de Farnières.

GENICOT Nestor, né le 5 mai 1874 à Monceau (prov. de Namur). Élève à Ruitz dès l'ouverture de la maison en 1891. Profès à St-Pierre-de-Canon, le 6 janvier 1894. Il vécut de longues années à la maison de Gand où il mourut le 22 juillet 1959.

JALHAY Joseph, né le 19 octobre 1872 à Namur. Postulant à Liège en 1892. Profès le 1 octobre 1894. Décédé à Liège le 17 avril 1939.

ROUSSELLE Porphyre, né le 13 mars 1890 à Fontaine-Valmont (au Sud de la ville de Thuin). Élève à Lille à partir d'août 1890. Profès à St-Pierre-de-Canon le 7 octobre 1896. Demeura diacre sa vie durant. Décédé à Nice le 19 mars 1935.

<sup>52</sup> Pourquoi H. Berck apparait-il si tard en Belgique salésienne? Sans doute parce qu'ayant reçu sa feuille de milice en décembre 1885, il ne s'était ni présenté au tirage, ni fait remplacer. Voir A. DRUART, *Les lettres...*, o. c, pp. 290-294.

— Le 29 septembre 1902, ouverture à Gand<sup>53</sup> de l'Orphelinat Saint-Joseph.

Des bâtiments, construits par le Comte Joseph de Hemptinne, existaient depuis 1866. Des Frères y avaient tenu un orphelinat.

Les premiers salésiens (quatre Belges) arrivés à Gand furent: Louis Mertens, directeur, Lambert Mussen, diacre, Alexandre Lerude, sous-diacre et l'abbé Pol Smets, tout jeune.

Ils organisèrent progressivement des classes primaires, des classes pour les « latinistes », des ateliers pour les apprentis.

Avec l'ouverture de la maison de Gand les trois principales oeuvres de la province belge sont créées. Ce sont trois orphelinats conçus comme l'Oratoire du Valdocco, avec des apprentis et des étudiants.

Dire orphelinat, c'est évoquer une présence continue, tant des salésiens que des religieuses, depuis le premier janvier jusqu'au trente-et-un décembre. Les effectifs (salésiens et religieuses) de nos trois orphelinats furent importants.<sup>54</sup>

*Louis Mertens*<sup>55</sup>

Louis est né à Bruxelles le 22 juillet 1864. Après les « humanités » chez les jésuites, il entre au grand séminaire de Malines et est ordonné prêtre le 15 juin 1889. Professeur durant sept ans au collège Notre-Dame de Tirlemont, il devient ensuite aumônier à l'école des Frères à Alseberg.

Le 30 septembre 1899, Louis Mertens, prêtre depuis dix ans, entre à la maison de Liège et commence son noviciat. Il est en même temps conseiller scolaire. Profès perpétuel le 15 décembre 1900, il devient catéchiste, conseiller des étudiants et chargé du patronage. En 1902 il est nommé directeur de la nouvelle maison de Gand. Il y demeurera jusqu'en 1907, année de sa nomina-

<sup>53</sup> - La maison de Gand est aussi appelée Maltebrugge, Sint-Denijs-Westrem et Zwijnaarde. Pour éviter les confusions, nous parlerons toujours de la maison de Gand.

Depuis 1962, cette oeuvre s'est scindée. L'enseignement général s'est installé dans de nouveaux bâtiments à Zwijnaarde et l'enseignement technique et professionnel est demeuré à l'ancien siège de l'oeuvre, à Sint-Denijs-Westrem.

À Liège: 1906-1907: 34 Salésiens et 20 Filles de Marie Auxiliatrice

1913-1914: 35 Salésiens et 16 Filles de Marie Auxiliatrice

À Tournai: 1906-1907: 27 Salésiens et 14 Filles de Marie Auxiliatrice

1913-1914: 20 Salésiens et 11 Filles de Marie Auxiliatrice

À Gand: 1906-1907: 13 Salésiens et 10 Filles de Marie Auxiliatrice

1913-1914: 13 Salésiens et 11 Filles de Marie Auxiliatrice

<sup>55</sup> A. LHERMITTE, *Vers les cimes* (Abbé Mertens), Paris, Procure Don Bosco, 1929, 157 p. - L. CASTANO, *Santità salesiana*, Torino, SEI, 1966. Cet ouvrage fut écrit après la clôture du double procès diocésain.

tion de directeur de la maison de Liège, fonction qu'il remplira jusqu'en 1919, soit douze années durant.

La paroisse St. François-de-Sales est créée le 19 janvier 1911; l'église Marie Auxiliatrice, consacrée le 16 juillet 1894, devient église paroissiale; le directeur de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans devient en même temps curé de la nouvelle paroisse.

Le Père P. Chevet souligne la grande activité du P. Mer tens qu'il qualifie de « cheval de travail ». Il affirme aussi son esprit surnaturel, et sa sainteté.<sup>56</sup>

Le P. Mertens meurt le 25 avril, peu de jours après avoir offert sa vie pour sa paroisse au cours de la mission que prêchent les rédemptoristes Despas et Alard.<sup>57</sup>

Le procès diocésain en vue de la béatification du P. Mertens débuta en 1932 et se clôtura en 1948 par un vote favorable.

### — Le verdict du sénat français.

Le 4 juillet 1903, le sénat français refusa, par 158 voix contre 98 l'autorisation demandée par le P. Bologna. Les maisons de Paris, Lille, Rossignol, Dinan,<sup>58</sup> Ruitz, Rueil, St-Genis, St-Denis furent mises sous séquestre puis liquidées et les religieux expulsés.

« On les retrouva à l'étranger, souvent avec des groupes d'orphelins, en Suisse, en Belgique, à Guernesey, en Italie et aussi dans les pays de mission ».<sup>59</sup>

Quant à la province du midi, les autorités judiciaires n'avaient pas été dupes de la manoeuvre du P. Perrot. Les salésiens, accusés de reconstituer des

<sup>56</sup> P. CHEVET, *Les Salésiens français...*, o. c, pp. 9-10.

<sup>57</sup> Voir le témoignage du P. Alard sur l'offrande du P. Mertens dans « *Positio super Causae Introductio* » du Serviteur de Dieu Louis Mertens (S. Congregatio pro Causis Sanctorum, Romae 1966), pp. 391-393.

Concernant l'offrande du P. Mertens, citons la lettre du P. Virion, provincial, résidant à Liège lors de cette offrande, lettre qu'il adresse à son successeur le provincial de Belgique René Pastol. (Cfr. « *Positio...* », o. c, pp. 390-391).

Nice, 5 avril 1930

Bien cher Monsieur Pastol,

En donnant à Monsieur Mertens la permission qu'il me demandait, j'ai eu le sentiment que l'offrande serait faite avec un profond sérieux, et j'ai voulu laisser à Dieu la réponse définitive.

(signé) P. Virion

<sup>58</sup> Très tôt après la promulgation, en 1901, de la loi contre les congrégations, le P. Yves Pourvéer, directeur de la maison de Dinan s'enquit d'une « seconde résidence » sur l'île anglaise de Guernesey. En août 1903 il y déménagea tout son monde, et l'oeuvre survécut, formant de nombreuses vocations salésiennes. Elle devait rentrer en France en 1925, à Caen. « Son nom (du P. Pourvéer), dit le P. Beslay, mériterait d'être écrit en lettres d'or dans les Annales de la Congrégation », op. cit., vol. II, p. 21. La maison de Dinan avait une succursale à Mordreuc pour les vocations tardives. Celles-ci furent plus tard regroupées à Froyennes (Tournai) puis, en 1908, à Melles (Tournai).

<sup>59</sup> Fr. DESRAMAUT, *Don Bosco à Nice*, o.c, p. 111.

communautés interdites, furent à plusieurs reprises cités devant les tribunaux.

« En ce deuxième semestre de 1903, écrit le P. Desramaut, les maisons salésiennes du midi de la France semblaient se désagréger et suivre un chemin parallèle à celui des maisons du nord, condamnées le 4 juillet... (Ce fut) la grande dépression ». <sup>60</sup>

Peu à peu l'étau se desserra. La maison de Nice célébra les fêtes de la résurrection, du 29 au 31 janvier 1908. <sup>61</sup>

Au total cinq maisons de la province du Midi survécurent à la tourmente: Nice, Marseille, La Navarre, Montpellier, Romans.

### — Des salésiens français expulsés viennent en Belgique. <sup>62</sup>

L'un d'entre eux, le P. Chevet, écrit: « C'est en 1903, fin juillet, qu'arrivèrent à Liège une quarantaine d'enfants de nos maisons de Paris et de Lille. Ceux de Ruitz, Rueil, allèrent directement, semble-t-il, à l'Oratoire St-Charles de Tournai. Peu à peu s'amènèrent les confrères de la Province française.

MM. Patarelli, Bron, Molinari (Italien), Mars (Italien), Anerot, et quelques jeunes abbés, parmi lesquels se trouvait M. Pincepoche, restèrent à la maison de Tournai.

MM. Crespei, Chevet, Le Boursicot, J. Renault, Selles, Boggi (Italien), Jadoul, venant de Montpellier, belge comme Porphyre Rousselle, venant de Paris, furent affectés à la maison de Liège avec les abbés Rollili, Rochart et Pomarède ». <sup>63</sup>

*Charles Patarelli*, directeur à Tournai

Directeur de la maison de Ruitz, mise sous séquestre, il vint à Tournai, en qualité de directeur, remplacer le P. A. Ronchail nommé directeur en Italie.

Il emmena avec lui plusieurs enfants de sa maison de Ruitz. Par décision des Supérieurs de Turin, l'Oratoire St-Charles devient alors maison provinciale de France-Nord. <sup>64</sup> En conséquence l'Oratoire St-Charles ne paraît plus, avec les maisons belges, dans l'annuaire de la congrégation pour les années scolaires 1904-1905 et 1905-1906.

Le P. J. Bologna, provincial de Paris, étant mort à l'Oratoire du Valdocco le 4 janvier 1907, le P. Virion, provincial du midi, devient provincial

<sup>60</sup> *Ibid.*, pp. 116-117

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>62</sup> Deux salésiens français, Ch. Patarelli et J.-B. Fèvre, remplacèrent les directeurs italiens de Tournai (1903) et d'Hechtel (1904). Trois autres seront les directeurs-fondateurs des maisons de Grand-Bigard en 1904, de Remouchamps (Aywaille) en 1907 et d'Antoing en 1909, ce sont les Pères P. Chevet, R. Pastol et S. Selle.

<sup>63</sup> P. CHEVET, *O. C.*, p. 1.

<sup>64</sup> *Capitolo Superiore, Verballi*, t. I, p. 220; t. II, pp. 84, 90, 101.

pour toute la France. À partir de ce moment, il n'est plus question de Tournai, siège du provincial de Paris.

Charles Patarelli est né le 5 octobre 1867, à Breil (Alpes-Maritimes). Il entra le 21 septembre 1880 à la maison de Nice. Il se fit salésien, émit les vœux perpétuels le 21 septembre 1886, à St-Pierre-de-Canon et fut envoyé à la maison de Lille. Il sera ordonné prêtre à Cambrai le 29 juin 1891.

Il fut successivement catéchiste puis préfet à Lille et à Paris.

Le P. Cosson, directeur de Ruitz, étant nommé directeur à Verviers en 1900, le P. Patarelli lui succéda à Ruitz.

En 1903, il est nommé directeur à Tournai. Il dirigera cette maison pendant seize années consécutives. Le code de droit canonique amène son changement. Il est nommé directeur à Nice. Une fois les six ans écoulés, il revient en Belgique, diriger la maison de Melles à la naissance de laquelle, en 1908, il n'avait certainement pas été étranger. La maison de Melles, réservée aux élèves français, donnera de bonnes et même de brillantes vocations à la congrégation.

Le P. Fr. Desramaut, ancien de Melles, écrit au sujet du P. Patarelli qu'« il fut un des plus valeureux soutiens de la congrégation salésienne française après la persécution du début du siècle ». <sup>65</sup>

Directeur de Melles à partir de 1925, le P. Patarelli le restera, après une brève interruption, jusqu'à sa mort survenue en 1935.

*Jean-Baptiste Fèvre*, directeur à Hechtel

Don Tomasetti, parti en 1902, le P. Henri Ronchail, préfet à Tournai, fut nommé directeur du noviciat d'Hechtel. Il fut remplacé, en 1904, par le P. Fèvre.

Après le vote du sénat français, le 4 juillet 1903, les novices français quittèrent la France et achevèrent leur noviciat à Avigliana, non loin de Turin. Ils étaient dix-huit; le sous-diacre A. Auffray, <sup>66</sup> entre autres, les accompagnait.

<sup>65</sup> Fr. DESRAMAUT, *O. C.*, p. 70.

<sup>66</sup> Le curriculum vitae d'A. AUFFRAY épouse l'histoire des salésiens français.

Né à Nantes le 8 avril 1880, Augustin entre à la maison de Ménilmontant le 29 avril 1892. Bientôt il passe à la maison de Courcelles-les-Presles (ouverte en 1893). Il part achever ses classes à St-Pierre-de-Canon et y commence le noviciat le 5 octobre 1896, qu'il couronne par la profession perpétuelle le 15 octobre 1897. Une année de « philo » à St-Pierre-de-Canon, puis il passe au noviciat de Rueil nouvellement ouvert. Il y demeure jusqu'en juillet 1901 (la loi Waldeck-Rousseau est du 1er juillet 1901) et part avec les novices de Rueil à Hechtel. Le novices français retournent à Rueil en 1902.

Durant l'année 1902-1903, l'abbé Auffray est mentionné à Liège. En 1903-1904 le sous-diacre A. Auffray se trouve à Avigliana (Italie) avec dix-huit novices français. Il est ordonné prêtre à Turin le 28 mai 1904, puis est nommé professeur à Ivree où se trouvent quelques abbés français. Il y demeurera jusqu'en 1908, année de son retour à Hechtel où il

Dès le début de l'année scolaire 1903-04, des novices français réapparaissent à Hechtel. Il en viendra jusqu'à la veille de la guerre 14-18.

La promotion 1907-1908 en compte douze.<sup>67</sup> Nous citons leurs noms et leurs maisons d'origine.

- Ch. Millet, de Lons-le-Saulnier;
- A. Dupuy, de Saint-Genis;
- G. Forget, de Paris;
- M. Guérinot, de Paris;
- L. Kerroux, de Guernesey;
- A. Labbé, vocation tardive de Froyennes;
- R. Lerouge, de Lille;
- G. Lexa, de Froyennes;
- L. Pansard, de Guernesey;
- H. Perrinot, de Paris et de Froyennes;
- Ch. Styr, Alsacien, ancien de Gand;
- F. Thébault, de Dinan.

Jean-Baptiste Fèvre est né le 10 septembre 1839 à Quingey (Côte d'Or). Il fut ordonné prêtre à Dijon le 30 mai 1863.

Vingt-deux ans plus tard, le 15 octobre 1885, il entre à la maison de Marseille. Novice, il fait sa profession perpétuelle à San Benigno le 3 octobre 1886 et est aussitôt nommé conseiller au noviciat de Marseille-Sainte-Marguerite. Puis il passe successivement par les maisons de Gevigney, Paris, Courcelles-les-Presles, Rueil-Malmaison, Saint-Denis (Orphelinat saint-Gabriel).<sup>68</sup>

est nommé catéchiste et conseiller scolaire.

En 1913 les « philosophes » français sont regroupés à Montpellier, et le P. Auffray est envoyé à Grand-Bigard. Survient la guerre.

La guerre finie, nous retrouvons A. Auffray à Grand-Bigard en 1919-1920. C'est alors que le Père est nommé directeur du Bulletin salésien français. Il part pour l'Oratoire du Valdocco et y séjournera de longues années. Bientôt il écrira une biographie de Don Bosco qui rapidement atteindra un tirage de 100.000 exemplaires et sera traduite en plusieurs langues.

Ce succès explique sans doute que de grandes maisons d'édition s'intéressèrent à la vie de Don Bosco, et éditérent des biographies du saint signées par d'excellents écrivains. Citons :

- Flammarion avec le *Saint Jean Bosco* d'Henri Ghéon, en 1941;
- Fayard avec *Don Bosco, le XIXe Saint Jean* de la Varende en 1951;
- Gallimard avec *Saint Jean Bosco* d'Henri Bosco, en 1959.

A. Auffray mourut le 29 juillet 1955, à Lausanne.

<sup>67</sup> A. BES. Cfr. Registre des inscriptions au noviciat.

<sup>68</sup> Une fois l'orphelinat confisqué, un groupe d'orphelins peregrina vers la Savoie et la Suisse pour s'installer d'abord à Gland-sur-Nyon, de 1905 à 1912, puis à La Longeraie Morges.

Les trois maisons de Guernesey, Melles et Morges continueront à donner des vocations à la congrégation et permettront une vigoureuse reprise des oeuvres salésiennes en France après la guerre de 14-18.

De 1904 à 1913, le Père est directeur de la maison d'Hechtel. En 1913, il est nommé catéchiste au scolasticat de théologie de Grand-Bigard.

Le Père Selle lui succède comme directeur. En 1914 le P. Selle est mobilisé en France. Le Père Montagnini cumulera les charges de directeur et de maître des novices durant la guerre 1914-1918.

C'est à Liège que le P. Fèvre meurt accidentellement, le 19 mai 1919, à l'âge de 80 ans.

### *Domenico Montagnini*

Don Montagnini représente, mieux que personne, le noviciat de Belgique où il fut maître des novices pendant plus de trente années d'affilée.

Domenico est né le 9 février 1869 à Trino (Piémont). Le 22 octobre 1884, il entre à l'Oratoire à l'âge de quinze ans. Le 20 octobre 1887, il reçoit la soutane des mains de don Bosco. Prof es perpétuel, à Valsalice, le 2 octobre 1888, il y demeure encore une année. En 1889, il est chargé des novices coadjuteurs, à San Benigno, où il séjournera sept années, jusqu'à son départ pour Marseille en 1896. Entre-temps il a été ordonné prêtre, le 17 décembre 1892, et aussitôt nommé catéchiste.

Il va demeurer à Marseille jusqu'à la loi Waldeck-Rousseau, d'abord avec la responsabilité des novices coadjuteurs, puis comme catéchiste en 1898, enfin comme directeur en 1900.

En avril 1902 il remplace le Père Tomasetti en Belgique, à Hechtel, en qualité de maître des novices. Il gardera cette fonction jusqu'à sa mort, le 19 août 1935, à Grand-Bigard. En 1919, le noviciat avait été transféré d'Hechtel à Grand-Bigard.

### **Pierre Chevet, ouvre la maison de Grand-Bigard**

Le IX<sup>ème</sup> Chapitre général, tenu en septembre 1901, stipulait « qu'après les études de philosophie, les clercs feraient un stage pratique de trois ans, puis seraient regroupés dans des scolasticats de théologie durant quatre années ».<sup>69</sup>

La province belge obtint enfin sans tarder à ces prescriptions et fut une des premières à se doter d'un scolasticat de théologie.<sup>70</sup>

En 1903, Mme Jules Mention<sup>71</sup> accepta de construire le scolasticat des salésiens, à condition qu'ils veuillent bien desservir une chapelle qu'elle avait l'intention de bâtir à Grand-Bigard.

<sup>69</sup> *Resoconto del IX Capitolo Generale*, Raccomandazioni agl'Ispettori e ai Direttori Turin, 19 mars, fête de St. Joseph 1902.

<sup>70</sup> E. CERIA, *Annali*, o. e., voi. Ili, p. 351.

<sup>71</sup> Concernant Mme J. Mention, voir l'« Ami des Anciens » (rédacteur P. Chevet) - juin 1921, pp. 5-8.

Le scolasticat fut ouvert le 1er octobre 1904 et le P. Chevet en fut le directeur jusqu'à la guerre.

En 1904-1905 le scolasticat compte dix étudiants en théologie. Un de ces étudiants sera envoyé à l'Université Grégorienne de Rome, Emile Claeys.<sup>72</sup>

Pierre Chevet est né à Janzé (Ille-et-Vilaine), le 4 septembre 1875. Il entre au grand séminaire de Rennes et y passe deux années, puis vient à la maison de Rueil-Malmaison, ouverte l'année précédente. Il y fait son noviciat qu'il clôture par la profession perpétuelle le 9 août 1899. Il est ordonné prêtre à Paris le 10 mars 1900. De 1901 à 1903 il est catéchiste à Paris.

Après une année passée à Liège (1903-1904), il est chargé du scolasticat de théologie à Grand-Bigard.

La guerre 1914-18 finie, il arrive à Liège en mars 1919. Il sera directeur de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans de 1921 à 1927. Nous extrayons de son rapport, déjà cité plus haut, ces lignes exemplaires pour leur fidélité aux visées de Mgr Doutreloux: « Les étudiants étaient élevés gratuitement. Pour obéir aux intentions du fondateur, Mgr Doutreloux, je n'acceptais que des orphelins, semi-orphelins ou assimilables ».<sup>73</sup>

Le P. Chevet quitta la Belgique en 1927. Il oeuvra dans nos maisons de France et mourut à Port-à-Binson en 1939.

<sup>72</sup> É. CLAEYS, né le 9 juin 1884, à Blankenberge; entré à la maison de Liège le 27 août 1897; novice à Hechtel en 1900-1901; suit les cours de philosophie, puis de théologie sans interruption. Ordonné sous-diacre le 8 octobre 1905, à Marines, il est envoyé à Rome où il est ordonné diacre le 11 novembre 1906. Il reçoit la prêtrise le 15 août 1907 à Namur.

1903 diplôme d'instituteur - Nivelles; 1907 docteur en philosophie - Académie de Saint-Thomas, Rome; 1908 bachelier en droit canonique - Rome; 1909 docteur en théologie - Université Grégorienne, Rome; 1910, licencié en Écriture Sainte, Rome.

Rentré en Belgique en 1910, il est nommé conseiller des études au scolasticat de Grand-Bigard, et membre du « chapitre » de la maison. Il a 26 ans. En 1911 il est nommé préfet, le P. Chevet étant directeur depuis l'ouverture du scolasticat.

Aumônier militaire durant la guerre, il fut désigné par don Albera (lettre du 14 juin 1916) comme remplaçant du Provincial auprès des confrères sous les drapeaux (A. BES, *Chronique de l'Inspection belge*). Il est nommé directeur à Grand-Bigard en 1919. Le P. Mahaux lui succède en 1925, mais le P. Claeys enseigne encore deux ans au scolasticat. En 1927, il est nommé directeur à Gand. En 1933, il est à nouveau directeur du scolasticat de théologie provisoirement installé à Farnières, jusqu'à l'ouverture du nouveau scolasticat de Vieux-Heverlé, où il demeurera directeur jusqu'en 1946. Il passa vingt-cinq ans de sa vie au scolasticat de théologie. J'ai vécu onze années avec lui à Vieux-Héverlé. Son autorité était reconnue et acceptée. Sous son directorat le scolasticat ne connut pas de crise. Je lui suis reconnaissant d'avoir su faire passer dans le coeur de ses scolastiques son profond attachement à Don Bosco.

De 1946 à 1949, il dirigea la maison de Tournai. Il fut membre du Conseil provincial de 1920 à 1953, soit 33 ans sans interruption.

Je pense que les années les plus heureuses et les plus fécondes de sa vie furent les six années où il fut directeur de la maison de Gand (1927-1933). Voir, ci-après, dans les pages consacrées à la 4ème étape, plusieurs précisions sur son activité à Gand.

É. Claeys mourut à Gand en 1964.

<sup>73</sup> A. BES-P. CHEVET, *Les salésiens français...*, o. c, p. 23.

### Prépondérance française (1903-1914)

Prépondérance non seulement en raison du nombre de confrères, mais aussi en raison des cadres chevronnés que la France salésienne donna à la jeune province belge.

#### *Le nombre:*

Avant le verdict du sénat français (4 juillet 1903), il y avait soixantedeux salésiens en Belgique; en 1906 ils sont cent-vingt.<sup>74</sup>

En 1907 les salésiens de Belgique se répartissent comme suit: cinquante salésiens français, quarante-trois belges, sept italiens, trois allemands, trois suisses, et quelques autres."

#### *Les cadres:*

Donnons, à titre d'exemple, la composition des « Chapitres » des maisons belges durant l'année 1907-1908, avec l'âge des membres de ces « Chapitres » au 31 décembre 1907.

À Liège: L. Mertens (Belge, 43 ans); H. Xhaard (Belge, 27 ans); J. Lizin (Belge, 33 ans); M. Arnaud (Français, 34 ans).

À Tournai: Ch. Patarelli (Français, 40 ans); D. Delmas (Français, 32 ans); H. Gébelin (Français, 39 ans); J. Anérot (Français, 38 ans); M. Cliambord (Français, 30 ans); J-B. Carrera (Français, 32 ans); F. Marzo (Italien, 46 ans).

À Hechtel: J-B. Fèvre (Français, 68 ans); A. Gauthier (Français, 36 ans); J. Delpont (Français, 31 ans); A. Hamel (Français, 29 ans).

À Verviers: É Cosson (Français, 42 ans).

À Gand: L. Mussen (Belge, 33 ans); P. Jadoul (Belge, 38 ans); P. Nagant (Belge, 32 ans).

À Liège (Maison de famille): A. Bologna (Italien, 46 ans); A. Pierre (Français, 45 ans).

À Grand-Bigard: P. Chevet (Français, 32 ans); Le Boursicot (Français, 32 ans); L. Sicard (Belge, 27 ans); H. Frederick (Belge, 33 ans).

À Aywaille (Remouchamps): R. Pastol (Français, 29 ans). Nous reparlerons plus loin du P. Pastol.

<sup>74</sup> A. DRUART, *Le recrutement*, o. c, tableau I, p. 245.

<sup>75</sup> *Ibid.*, tableau II, p. 247.

N.B.: En 1908 une communauté exclusivement française (neuf salésiens) ouvrit la maison de Melles-lez-Tournai, pour des élèves français. Cette communauté dépendait du P. Virion, provincial de France, habitant Marseille. Cette institution vécut jusqu'en 1962, puis la communauté reprit le collège de Bailleul, en territoire français.

## **Essai d'évaluation**

L'influence des salésiens français en Belgique fut considérable. De 1891 à 1903 ils étaient déjà présents en Belgique aux côtés des confrères italiens.

Après 1903, les Supérieurs de Turin, profitant de l'affluence des salésiens français, expulsés de leurs maisons de France-Nord, rappelèrent plusieurs confrères italiens. Dans l'annuaire pour l'année scolaire 1904-1905, les noms des confrères italiens Fr. Tomasetti, C. Filigura, H. Ronchail, A. Ronchail, L. Vincenti, G. Calvi, F. Bertoni, A. Chistino, A. Busticchi, C. Simona ne sont plus mentionnés dans les maisons belges.

Ces confrères avaient, pour une bonne part, lancé l'oeuvre salésienne en Belgique. Les seuls confrères italiens présents en Belgique en 1904-1905 sont: Fr. Scaloni, D. Montagnini, L. Boggi, P. Ferraris,<sup>76</sup> F. Marzo.

À partir de 1904 les salésiens français vont jouer un rôle important dans la province belge. Leur influence se poursuivra jusqu'après la guerre, avec les provinciaux P. Virion (1919-1925) et R. Pastol (1925-1931), et les directeurs: Th. Weiss, directeur à Farnières (1928-1931), puis à Woluwe (1931-1935), P. Chevet, A. Prin, R. Pastol qui tous trois furent successivement directeurs à Liège de 1921 à 1935. Ces confrères étaient plus âgés que les salésiens belges. Ceux-ci étaient encore trop jeunes pour porter les responsabilités d'une province. Les Belges qui, plus tard, seront les piliers de la province, comme par exemple Arnold Smeets, Emile Claeys, Laurent Deckers... n'ont pas vingt ans en 1903.

Grâce à ces renforts français, le scolasticat de théologie put être ouvert dès 1904. Les clercs qui étudiaient la théologie dans les maisons furent regroupés au scolasticat et remplacés par des confrères français.

Jusqu'à la guerre 1914-1918, les principaux formateurs, à Hechtel et à Grand-Bigard, des jeunes salésiens furent des salésiens français.

Non seulement ils étaient plus âgés que les belges, mais ils apportaient avec eux, comme un fait acquis, l'esprit salésien, né à l'Oratoire de Turin, et déjà mûri et inculturé dans un contexte plus large que celui de l'Italie. Cette inculturation s'était réalisée, entre 1875 et 1903, sous des maîtres aussi prestigieux

<sup>76</sup> Pietro Ferraris fera partie de la première expédition missionnaire au Congo belge en 1911.

— au plan salésien — que Paul Albera, Joseph Ronchail, don Binelli, Louis Cartier, les deux Pères Bologna, le P. Perrot, don Grosso, don Fasani et bien d'autres.

Parmi les jeunes salésiens belges, formés à cette époque, se trouvaient des confrères dont la langue maternelle était le flamand. Dans l'entre-deux-guerres, ils entreprendront et réussiront une seconde inculturation, précieuse pour la Belgique néerlandophone, à savoir l'épanouissement des valeurs salésiennes (spiritualité et pédagogie) dans la culture flamande.<sup>77</sup>

Indirectement ces confrères français permettront aussi à la jeune province belge d'envoyer des missionnaires au Congo belge.

\*\*\*

### 1911 - Première expédition missionnaire au Congo Belge<sup>78</sup>

La mission salésienne à Élisabethville et dans le Haut-Luapula est un vaste sujet qui dépasse notre propos. Nous ne voulions parler en effet que des phases de l'implantation des salésiens en Belgique. L'acceptation de cette mission congolaise demandée par le Gouvernement belge relevait des supérieurs de Turin.

Le Cardinal Mercier, retour de Rome, et porteur d'une bénédiction du Pape Pie X pour don Rua gravement malade, insista auprès de ces mêmes supérieurs. Nous en avons confirmation dans une lettre du Cardinal adressée aux supérieurs de Turin le 30 mars 1910.<sup>79</sup>

Malines, le 30 mars 1910

*Chers et révérends Pères,*

Le souvenir de votre accueil si hospitalier lors de ma récente visite ainsi que celui des sujets d'édification qu'à votre exemple vos chers élèves ont bien voulu me donner me restent fidèles dans la mémoire.

Souvent aussi ma pensée se reporte vers votre Vénéré Supérieur général. L'absence de nouvelles à son endroit m'incline à croire que l'état de sa santé

<sup>77</sup> Confrères flamands, dont la langue maternelle était le néerlandais et qui collaborèrent à l'inculturation dont question ci-dessus:

Anciens élèves de Liège (par ordre alphabétique) Beckers Henri; Claeys Emile; Deckers Laurent; Dillen Joseph; Dreesen Rodolphe; Geelen Frans; Hauben Jean; Jouck Gérard; Jouck Lambert; Kelchtermans Lambert; Moermans Jules; Proesmans Hubert; Theeuwis Pierre; Smets Poi; Severi Alphonse.

Anciens de Tournai: Bauwens Philippe; Demolder Jules; Nysen Corneel.

Ancien de Gand: De Bruyckere Julien.

<sup>78</sup> Cfr. L. VERBEEK, Ombres et clairières - *Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970)*, LAS-Rome 1988, 395 p.

<sup>79</sup> ASC Élisabethville SFS IL

est plus rassurant. Je prie Dieu toutefois de le conserver longtemps encore à votre affection.

La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de rencontrer Monsieur le Ministre des Colonies et de lui transmettre l'espoir que vous avez bien voulu me donner d'accepter au Congo belge la direction d'une ou de deux écoles professionnelles. Monsieur le Ministre s'en est vivement réjoui.

Je souhaite qu'une décision conforme à notre commun espoir intervienne à brève échéance. Votre acceptation attirerait, je ne puis en douter, de nouvelles bénédictions de Dieu sur vos oeuvres, déjà si prospères, et ne manquerait pas de leur valoir une recrudescence de sympathie de la part des catholiques belges.

Veuillez, chers et révérends Pères, me rappeler au pieux souvenir du cher Don Rua et agréer pour vous tous l'assurance de mon cordial dévouement.

D.J. Card. MERCIER, *Archevêque de Matines*

L'intervention du Cardinal Mercier, appuyée par le Pape Pie X, fut décisive. « Devant ce genre de diplomatie, les supérieurs de Turin ne pouvaient résister ».<sup>80</sup>

Le Cardinal fait allusion à sa visite du 27 février 1910. Don Rua mourut le 6 avril 1910. Don Albera, son successeur, fut élu le 16 août suivant. L'accord fut donné par les supérieurs de Turin pour la fondation d'une école professionnelle au Katanga, mais « on fit savoir au Père Scaloni qu'il avait à réaliser l'entreprise avec son propre personnel et que Turin était dans l'impossibilité de l'aider. Ce sera l'attitude de la direction générale de Turin pendant cinquante ans ».<sup>81</sup>

Les missionnaires furent six à partir en 1911: quatre Belges, un Français et un Italien.

La cérémonie religieuse, marquant leur départ, eut lieu dans l'église Marie Auxiliatrice à Liège, le 8 octobre 1911.<sup>82</sup> Le chef de l'expédition était le P. Sak.

<sup>80</sup> L. VERBEEK, *o. c.*, p. 26.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>82</sup> Bulletin salésien, décembre 1911, p. 331. Les premiers missionnaires salésiens du Katanga:

J. Sak, Belge, prêtre, né à Eksel le 16 janvier 1875, entré à Liège comme postulant en 1895;

J. Maus, Belge, coadjuteur, né à Liège le 25 août 1873, entré à la maison de Liège le 28 février 1895;

J. Mariage, Belge, prêtre, né à Calonne (Tournai), le 4 octobre 1883, entré à la maison de Tournai le 8 avril 1896;

P. Ferraris, Italien, coadjuteur, né à Turin, le 1er octobre 1873, entré à San Benigno le 18 juin 1885; fit partie de la communauté de Liège à partir de l'année 1893-94;

A. Schillinger, Alsacien, prêtre, né à Mutzig le 3 juin 1880, entré à Liège le 4 octobre 1898 âgé de 18 ans; profès temporaire le 29 septembre 1900, prêtre le 24 août 1908.

F. Verboven, Belge, coadjuteur, né à Anvers, le 12 février 1888, entré à la maison de Liège le 2 septembre 1900.

### *Joseph Sak*

Joseph Sak est né le 16 janvier 1875 à Eksel, dans la province de Limbourg. Il a fait ses études secondaires au petit séminaire Saint-Roch à Ferrières et peut-être aussi la philosophie, car entré à l'Orphelinat St-Jean-Berchmans le 16 septembre 1895, à l'âge de vingt ans et profès perpétuel le 3 octobre 1896, il est déjà ordonné prêtre le 25 septembre 1899.

De 1901 à 1907 il est successivement conseiller des apprentis, puis préfet à Liège. Après une année passée à Hechtel, il est nommé préfet à Verviers de 1908 à 1911, année de son départ au Congo.

Il fut sacré évêque le 17 avril 1940. Il mourut à Élisabethville le 15 mars 1946.

\*\*\*

### **La Grande Guerre**

Un document manuscrit, conservé dans un annuaire du secrétariat général de la congrégation, donne l'état des communautés belges, au 15 février 1915. Il mentionne:

- les membres présents, soit quatre-vingt-cinq;
- les membres absents, soit soixante-six.

Ces derniers se répartissent en trois parts quasi égales. Ce sont les mobilisés :

- dans l'armée belge,
- dans l'armée française,
- dans l'armée allemande (quelques Allemands, des Alsaciens-Lorrains, [anciens élèves de Liège ou de Muri en Suisse], et l'un ou l'autre Belge germanophone comme le P. Gyr).

Une note signale pour la maison d'Hechtel: « La plupart des élèves de seconde et de rhétorique sont allés s'engager dans l'armée belge ».

Les grands élèves désireux d'entrer dans la congrégation se trouvaient donc dans la maison du noviciat. C'était déjà la coutume, à St-Pierre-de-Canon comme à Rueil les deux noviciats français: les jeunes gens désireux de devenir salésiens, venaient y faire leurs dernières classes. La classe de seconde fut installée à Hechtel en 1907, et la rhétorique en 1908.

## Rétrospective: Le recrutement salésien en Belgique de 1891 à 1920.

Un précieux document, conservé aux archives de la province belge méridionale, nous offre une rétrospective des quelque trente années de recrutement salésien en Belgique. Durant ce laps de temps les maisons de la province belge ont donné à la Congrégation cent septante et un confrères. Ce chiffre impressionnant demande un examen approfondi.

Nous avons vérifié les noms des novices, un par un. Ils se retrouvent tous, avec leur maison d'origine, la date de leur entrée au noviciat et celle de leur profession, dans le registre des inscriptions au noviciat qui se trouve aux mêmes archives provinciales (A. BES).

Le document donne en outre les précisions suivantes: durant la période 1891-1920: vingt-deux confrères sont décédés, vingt-deux sont sortis après les vœux triennaux, et dix après les vœux perpétuels; six sont partis dans une autre province, avant la guerre, et sept confrères allemands n'ont pas pu rentrer en Belgique après la guerre.

Des cent septante et un confrères, il en reste cent et quatre à la fin de 1919.

Les novices de l'année 1919-1920 sont repris dans la liste du recrutement de 1891 à 1920.

Le document nous réserve une autre surprise. Elle concerne la maison d'origine des novices.

118	viennent de la maison de		Liège
23	»	»	Tournai
21	»	»	Gand
6	»	»	Muri
2	»	»	Grand-Bigard
1	vient	»	d'Ixelles
1	»	»	Verviers

Il faut citer, parmi les causes de cette abondante moisson, la volonté de Mgr Doutreloux exprimée dans sa première lettre à don Bosco. Il veut des salésiens pour s'occuper des orphelins et des vocations. L'évêque veut s'inspirer de l'Oratoire du Valdocco. Or, au Valdocco, il y avait, dès 1863, plus de trois cents « latinistes », et autant d'apprentis, tous internes.

Non seulement Mgr Doutreloux a invité les salésiens dans sa ville, mais il leur a bâti une très grande maison, et il a entouré cette fondation de tout l'éclat possible.<sup>83</sup> Le retentissement de la fondation liégeoise dépassa large-

<sup>83</sup> Voir dans le Bulletin salésien les cérémonies:  
— de la pose de la première pierre, le 8 mai 1890;

ment les limites du diocèse.

L'évêque dans son mandement pour le carême de 1888 expose clairement à ses ouailles (les chrétiens des provinces de Liège et de Limbourg) que ce grand établissement est destiné aux orphelins et aux « vocations ». <sup>84</sup>

Les salésiens eux aussi témoignent d'un impérieux désir de promouvoir les vocations. A. Druart, dans son article déjà cité sur « Les origines des oeuvres salésiennes en Belgique », le prouve au cours des pages 667 à 670.

Les orphelins furent certainement nombreux à frapper à la porte de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans. Parmi eux, leurs éducateurs, attentifs aux signes de vocation, en orientèrent plus d'un vers la vie sacerdotale et religieuse. De plus, la vie des salésiens est très proche des élèves, et la religion était présente dans toute la vie de l'internat. Il n'est pas étonnant que des pensionnaires de l'orphelinat aient envisagé de « se faire salésiens ».

Vu la notriété dans tout le pays de la fondation par Mgr Doutreloux du grand orphelinat de Liège, les orphelins provenaient de toutes les provinces. Cela explique que les novices salésiens proviennent eux aussi de toutes les provinces. A. Druart <sup>85</sup> répartit nonante-trois novices belges, pour la période 1891-1914 comme suit:

Province de	Liège	36
»	Limbourg	16
»	Flandre occidentale	9
»	Hainaut	8
»	Brabant	7
»	Luxembourg	6
»	Flandre orientale	4
»	Namur	4
»	Anvers	3

Enfin une autre explication, et non des moindres, du nombre important de novices envoyés à Hechtel par la maison de Liège jusqu'en 1920, nous la trouvons dans le volume in quarto, de 520 pages, imprimé à Rome par les soins du postulateur général de la Congrégation salésienne, sur base du procès diocésain, en vue d'obtenir la béatification du Serviteur de Dieu Louis Mertens.

Le P. Mertens a recherché les vocations. Il les a entourées de soins assidus. Il leur a donné le témoignage constant de sa sainteté. <sup>86</sup>

(suite de la note 83)

— de l'inauguration de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans le 8 décembre 1891;

— de la consécration de l'église Marie-Auxiliatrice, le 16 juillet 1894.

<sup>84</sup> Bulletin salésien, avril 1888, p. 57'.

<sup>85</sup> A. DRUART, *Le recrutement...*, o. c. tableau VII, p. 255.

<sup>86</sup> Dépôts au procès diocésain : Nous renvoyons au volume « *Positio super Causae Introduction* » du Serviteur de Dieu Louis Mertens (*S. Congregatio pro Causis Sanctorum, Romae 1966*), 520 p. dont nous citons quelques passages:

## QUATRIÈME ÉTAPE - L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les provinciaux de cette période sont:

Paul Virion	1919-1925
René Pastol	1925-1931
Arnold Smeets	1931-1937
Jules Moermans	1937-1946

(suite de la note 86)

— J. Mauquoy, curé (pp. 79-80): « Il s'occupait des vocations naissantes; il m'a conseillé de demander la vocation sacerdotale chaque fois que j'assistais à la messe... Quand il était directeur (ici), il m'écrivait son désir de se voir envoyer des jeunes gens, surtout susceptibles d'avoir la vocation... Je suis convaincu que je lui dois ma vocation ».

— A. Michiels, chanoine (pp. 80-82): « Je lui dois après Dieu ma vocation sacerdotale ». L. Declercq, curé écrit la même chose, (p. 387).

— G. Stroobant, curé (pp. 82-86): « Au collège de Tirlemont il a exercé une grande influence sur nombre d'élèves et en dirigea plusieurs vers le sacerdoce ».

— J. Marichal, sdb (pp. 99-101): « Directeur, il nous invitait à des réunions de grands élèves où il nous parlait d'apostolat et des âmes ». Le P. Ch. Driessen, sdb, fait une déposition dans le même sens (pp. 109-111), ainsi que M. Delbrouwire, curé, (pp. 137-140). Ce dernier ajoute: « Il suffisait de lui voir faire son signe de croix pour se rendre compte que sa prière l'enlevait de la terre. La messe de M. Mertens suscitait l'admiration ».

— E. Genicot, curé (pp. 120-124): « Le Serviteur de Dieu avait un respect du sacerdoce, quelque chose de formidable ».

— A. Warny, sdb (pp. 124-130), qui semble plutôt un témoin à charge, n'en déclare pas moins : « Nous étions tous d'accord que c'était un homme de grande sainteté et nous pensions qu'il était au ciel dès sa mort ».

— Notes de retraite du Serviteur de Dieu en 1902: 5ème résolution « Chercher par tous les moyens de recueillir des vocations », p. 213.

En 1908: « Par une vie édifiante et par de petites conférences, je m'efforcerais de développer les vocations », p. 236.

Lettres du Serviteur de Dieu:

— au novice sdb G. Piérard « Priez pour que je puisse faire germer de nombreuses et saintes vocations », p. 304;

— à un prêtre « Veuillez parler dans le même sens à d'autres prêtres de Bruxelles. Je suis certain que vous réussirez à me trouver de braves jeunes gens. Vous connaissez les sacrifices que je m'impose pour les vocations... Excusez mon insistance. La moisson est si grande... », p. 308.

Circulaires

Page 314: Texte d'une circulaire (année 1918-19) sur les vocations, adressée à tous les curés. Le P. Mertens avait déjà envoyé semblable circulaire, le 20 août 1909 (cfr. Chronique de l'Orphelinat St. Jean-Berchmans) et le 28 mars 1910 (Ibid.)

Le volume « *Positio...* » offre à foison des témoignages, tant de salésiens, que de paroissiens, sur la piété eucharistique du Serviteur de Dieu. À noter surtout celui de M. B. Pauss artiste-peintre qui travailla à la décoration de l'église Marie-Auxiliatrice. Cfr. p. 304.

### Importante fondation à Bruxelles<sup>87</sup>

Au printemps 1919, et probablement à Londres même, le P. Scaloni, sur le point de terminer son mandat de provincial de Belgique, décida d'accepter la fondation d'un orphelinat à Bruxelles.<sup>88</sup> Comment le P. Scaloni avait-il été amené à prendre cette décision peut-être impromptue?

Dès 1916, un Comité s'était fondé à Londres: le « Belgian Orphan Found». M.E. Pollet, Consul général de Belgique à Londres, en était le président. Sa femme sollicita par lettres tous les pays qu'elle pouvait atteindre, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande. Sept millions de francs furent ainsi rassemblés. Le gros de la somme permit d'ouvrir, au lendemain de la guerre, l'orphelinat de Mont-St-Guibert (non salésien). Que faire des 750.000 francs qui restaient en caisse? se demandaient les époux Pollet. Justement le Cardinal Mercier était de passage à Londres. Monsieur Pollet lui posa la question. Le rédacteur du Bulletin salésien prête au Cardinal la réponse suivante:

« On s'occupe beaucoup des petits, mais qu'en ferez-vous quand ils auront douze ans? Il n'y a pas, dans tout le Brabant, un seul orphelinat pour enfants au-dessus de cet âge. Il nous manque là une bonne école professionnelle: vous la bâtirez au profit des orphelins de la guerre d'abord, et des autres ensuite ».

L'affaire une fois décidée, il fut vite entendu que l'orphelinat se trouverait en bordure de la capitale et que la direction en serait confiée aux salésiens.

C'est le P. Scaloni qui accepta de prendre en charge l'orphelinat,<sup>89</sup> qui

<sup>87</sup> Plusieurs renseignements sur l'origine et les débuts de cette fondation nous viennent du

Bulletin salésien français aux numéros suivants :

mai-juin	1923, p. 81;
novembre-décembre	1923, pp. 182-183;
septembre-octobre	1924, pp. 137-139;
mai-juin	1925, pp. 89-90;
avril	1926, pp. 121-123;
juin	1926, pp. 176, 186-187.

<sup>88</sup> Était-ce sage? La Province belge sortait affaiblie de la guerre. Le personnel de toutes les communautés était en baisse. Sept confrères allemands n'avaient pu rentrer en Belgique. Les salésiens français, bénéficiant du mouvement lancé par le P. Doncoeur s.j. (la DRAC: Droits des religieux anciens combattants), allaient, l'un après l'autre, au cours des années 1919-1935, regagner la France.

Au fait, cette décision fut bénéfique. La création d'une grande maison, dans la capitale, servait les intérêts de l'oeuvre salésienne.

Cette fondation fut le coup de fouet qui réveilla les énergies, suscita l'enthousiasme, évacua un certain défaitisme (Les Pères Mussen, Jehin, Lizin, Balzert, Piplaert, Defrène, étaient passés au clergé séculier).

<sup>89</sup> On lit, à la p. 176 du Bulletin salésien, de juin 1926, dans un article dédié au P. Scaloni, décédé à Élisabethville, le 5 avril 1926:

« C'est encore lui qui accepta la fondation de l'orphelinat St-Georges à Bruxelles-

sera construit, Avenue du Val d'Or, à Woluwe-St-Pierre (Bruxelles), et qu'on appellera souvent « Le Val d'Or », mais son titre officiel sera: Orphelinat Saint-Georges. Ce sera la première construction, entièrement neuve, bâtie après celle de Liège.<sup>90</sup>

Suite des événements:

— Bénédiction de la première pierre par Mgr Legraive, évêque auxiliaire de Malines, le 24 avril 1923.<sup>91</sup> M. Pollet préside la cérémonie. Le P. Chevet, vice-provincial représente le P. Virion en visite au Congo.<sup>92</sup>

— Le 8 décembre 1924 une petite communauté salésienne<sup>93</sup> prend possession de la maison de Woluwe-St-Pierre, avenue du Val d'Or.

— Inauguration par S.E. le Cardinal Mercier, le 24 avril 1925.<sup>94</sup>

— Finie l'année scolaire 1924-1925 la communauté salésienne de l'Institut St-Philippe quitte Ixelles (Bruxelles).<sup>95</sup>

(suite de la note 89)

Woluwé avant de s'éloigner». (Le P. Virion succéda en effet au P. Scaloni le 14-7-1919).

Nous trouvons une confirmation inattendue, de cette décision du P. Scaloni, dans le rapport Chevet déjà cité plus haut (*Les salésiens français...*, pp. 9-10).

« En mars 1919, écrit le P. Chevet, revenant de la guerre... j'arrivai à Liège... Le P. Mertens me demanda, au nom de Don Scaloni, de faire un avant-projet de contrat pour la fondation de la future maison de Bruxelles ».

Pourquoi « au nom de Don Scaloni », alors que Liège était la résidence du P. Scaloni? Mais parce qu'il se trouvait en Angleterre dont il avait été coupé durant toute la guerre, alors qu'il était aussi provincial d'Angleterre depuis 1909.

Et si Don Scaloni passe par le P. Mertens, c'est parce que ce dernier est encore directeur de la maison de Liège. Or le P. Mertens fut remplacé comme directeur par le P. Blain, le 1er octobre 1919.

L'avant-projet est donc antérieur à cette date, et la décision du P. Scaloni doit remonter au printemps 1919, soit peu de temps après l'armistice du 11 novembre 1918.

<sup>90</sup> Voir une photo de la maison de Woluwé dans le Bulletin salésien de sept-oct. 1924, p. 138.

<sup>91</sup> Bulletin salésien, mai-juin 1923, p. 81.

<sup>92</sup> « En février 1923... le P. Virion partit visiter le Congo... Je le remplaçai avec le titre de vice-provincial et les ennuis attachés à la charge. J'y eus pourtant une joie... Mgr Legraive vint poser la première pierre de la maison de Woluwe, dans un terrain vague... Je l'accueillis et le haranguai. Il répondit aimablement et procéda à la cérémonie... Dix ans plus tard, le 11 novembre 1933, je revins à Woluwe prêcher le jubilé d'argent des PP. Arnold Smeets, Emile Claeys et J. Hosphenthal. Mgr Legraive présidait encore. Nous fûmes heureux de nous revoir. Ce n'était plus un terrain vague, mais une maison spacieuse et remplie d'élèves, entourée de maisons bourgeoises...»: P. CHEVET, *Les salésiens français...*, o.c, p. 22.

<sup>93</sup> L'annuaire de la congrégation pour l'année scolaire 1924-1925 nous donne la composition de la communauté de l'Orphelinat St-Georges; Mertens Leopold, directeur; Ahn Louis, coadjuteur, profès temporaire; Bauret Fernand, coadjuteur; Bockstal Léon, clerc; De Ost Jules, clerc temporaire.

<sup>94</sup> Bulletin salésien, mai-juin 1925, p. 89.

<sup>95</sup> Cette communauté comptait trois salésiens, les Pères Smets, Glod et Thomas. En août 1925, le Père Pol Smets est nommé directeur à Verviers, le P. Nicolas Glod, directeur

— Les directeurs de Woluwe dans l'entre-deux-guerres seront: Leopold Mertens, 1924-27; Pol Smets, 1927-30; Arnold Smeets, 1930-31; Théodore Weiss, 1931-35; Pol Smets, 1935-41.



L'argent du « Belgian Orphan Found », soit 750.000 fr, ne pouvait suffire à terminer les constructions. Les bienfaiteurs achevèrent l'oeuvre. Qu'est-ce à dire?

Les bienfaiteurs à cette époque étaient l'affaire du provincial, en l'occurrence le Père P. Virion (1919-1925) puis le P. Pastol (1925-1931). Un salésien, appelé directeur des coopérateurs, après avoir envoyé des convocations, passait dans les villes, rassemblait les coopérateurs dans une église et leur tenait une conférence. Suivait la quête. En Belgique, le dernier à avoir exercé cette charge, sous cette forme, fut le P. Prin.

#### *Albert Prin*

Né le 16 mai 1877, à Corbigny, diocèse de Nevers; postulant à Dinan le 3 décembre 1902, à 25 ans, après avoir déjà fait du grand séminaire; novice à Avigliana en septembre 1903; prof es à Schio le 29 septembre 1905; prêtre à Bruxelles le 6 mars 1909.

De la fin de la guerre jusqu'à sa nomination de directeur de la maison de Liège en 1927, le P. Prin est chargé des coopérateurs.

Orateur et écrivain, il sillonne la Belgique, donne des conférences, prêche, visite les bienfaiteurs dans tout le pays.<sup>96</sup>

*(suite de la note 95)*

à Remouchamps, et le P. Josué Thomas est désigné pour le Congo.

Le P. Pol Smets en 1926 fut transféré à la maison d'Hechtel et chargé des tractations pour une fondation en Hollande. En 1927 il fut nommé directeur à Woluwe, charge qu'il remplit jusqu'en 1930. Le P. A. Smeets lui succéda, mais pour une seule année, car en 1931 il fut nommé provincial.

Ce fut le P. Th. Weiss qui dirigea la maison de Woluwe de 1931 à 1935, date de son départ pour la France en même temps que le P. Pastol, quittant la direction de la maison de Liège.

<sup>96</sup> Donnons quelques témoignages de l'activité du P. Prin qui est chargé, à temps plein, de l'association des coopérateurs:

« M. l'abbé Prin a donné, le 3 février 1924, à Gand, dans l'église des RR.PP. Jésuites, rue d'Assaut, une conférence au profit des orphelins de Don Bosco... Public nombreux, sympathique, qui fut généreux et, qui mieux est, d'une générosité décidée à persévérer, puisque de nombreuses personnes ont voulu prendre rang immédiatement dans la Pieuse Union des Coopérateurs » Bulletin salésien, mai-juin 1924, p. 90.

Le jeudi 30 mars 1924, conférence à Bruxelles par le P. Prin, sur « Le Vénérable Don Bosco Educateur » (Bulletin salésien, mars-avril 1924, p. 50).

« À Bruxelles, le lundi 2 mars 1925, sur le désir de Mme de Trooz, présidente de la

En 1925, le P. Pastol est nommé provincial. Il transfère sans tarder le siège de la province belge, de Liège à Bruxelles. La maison du « Val d'Or » est à peine achevée et la population scolaire n'occupe qu'une petite partie des locaux. Le P. Pastol en profite pour faire une grande exposition à laquelle participèrent toutes les écoles professionnelles salésiennes de Belgique. Ce fut une énorme percée publicitaire sur Bruxelles. De hautes personnalités visitèrent l'exposition. Il fallut la prolonger. Elle dura du 28 février au 21 mars. Elle se termina par une « fancy-fair » que la princesse Marie-José " inaugura. La reine Elisabeth, épouse du roi Albert 1er, envoya un superbe vase de cristal pour la tombola finale.<sup>100</sup>

Par cette exposition et cette « fancy-fair », le P. Pastol acquit définitivement de nombreux bienfaiteurs à la maison de Woluwe. Nous reparlerons du P. Pastol au sujet du scolasticat de Farnières.

(suite de la note 98)

marin breton, on le retrouve, chez le directeur de St.-Charles, dans sa façon de porter sa barrette comme un béret, dans sa démarche où se trouve encore du roulis et jusque dans le cable véritable à gros noeuds qui relie son lorgnon au col de sa soutane, mais surtout dans cette confiance extraordinaire en la Providence qui obtient encore des miracles.

Il est comme ses pères. Ils gréaient et « paraient » de leur mieux la barque à lancer pour la sortie indispensable, y trouvaient un coin pour la Madone, réclamaient la bénédiction du Bon Dieu, puis tranquillement sans plus s'inquiéter, glissaient sans bruit vers la haute mer ». Bulletin salésien, janvier-février 1924, p. 28.

Ce portrait est très heureusement complété par quelques traits repris à un article paru dans *La Flamme salésienne*, Bulletin trimestriel des ADB de France, n. 20, juin 1957, sous la plume de l'abbé Louis FAVE, vicaire à Lannilis (Finistère) ancien élève de Coat-an-Doc'h.

« Pour ses garçons, il n'avait qu'une crainte: celle du péché, la crainte de la brebis galeuse ou du loup dans le bercail.

Avec l'expérience qu'il avait de la vie, il savait que Satan s'attaquerait à son oeuvre... "Si vous vous laissez vaincre par le démon, nous sommes finis, et Coat ne vivra pas. Mais, s'il n'y a pas de péché dans cette maison nous irons de l'avant, et rien ne nous arrêtera".

Il appelait son « compte courant » le baromètre spirituel de la maison. Lorsque les offrandes... affluaient, c'est que Dieu triomphait... Si les générosités cessaient, c'est que le mal était dans la maison. Nous sommes peut-être tentés de sourire et de parler de naïveté, mais, lorsqu'on a vu ce que nous avons vu, nous les Anciens de la première génération, le doute n'est plus possible.

... Mais ce qui a surtout caractérisé le P. Pastol, c'est sa bonté... Partout il était à l'aise et mettait à l'aise... Ce sont les mêmes gros souliers et la même cape verdie qui allaient dans les bureaux de la préfecture ou de l'évêché comme dans la plus humble des chaumières. En vrai Breton, il tint toute sa vie à la langue de chez nous, si utile pour mettre à l'aise les petites gens...

... Il aimait la joie, il aimait le rire, il aimait les chants, il aimait la musique, il aimait les farces. Il aimait tout ce qui pouvait créer la gaieté. À toutes les récréations, à tous les moments libres et jusque dans son bureau directorial, des grappes d'enfants se pressaient autour de lui pour écouter ses "carabistouilles". Car il avait aussi son vocabulaire à lui... ».

<sup>99</sup> Éphémère reine d'Italie durant l'année 1945.

<sup>100</sup> Concernant cette exposition et la fancy-fair qui la suivit, cfr.: Bulletin salésien, avril 1926, pp. 109, 121-124; juin 1926, pp. 186-187.

## **Les vocations durant l'entre-deux-guerres**

Notre préoccupation constante, au cours de ces pages, va aux salésiens qui réalisent l'implantation de l'oeuvre salésienne en Belgique. Cette implantation suppose le recrutement de vocations.

À la fin de la guerre 1914-1918, les clercs en formation étant peu nombreux, on les réunit tous en une seule maison de formation. À cet effet les novices et « philosophes » d'Hechtel furent transférés, à partir de 1919, à GrandBigard où se trouvaient les « théologiens ».

Le manque de personnel se faisait cruellement sentir, alors qu'il fallait:

- maintenir les oeuvres existantes, à savoir les écoles de Liège, Tournai, Verviers, Gand, Remouchamps, Antoing, Ixelles et bientôt Woluwe-StPierre;
- envoyer des renforts au Congo belge;
- permettre aux salésiens français de rentrer en France. (En 1920-21, ils étaient encore neuf Français dans la seule maison de Liège).

Les étudiants en théologie furent envoyés dans les maisons. C'est le creux de la vague. A ce moment deux hommes vont entrer en action et nous allons assister à une floraison de vocations en Flandre.

### **Le P. Deckers, directeur à Hechtel**

Il a 34 ans et est né à Linde-Peer non loin d'Hechtel. Il est ancien élève de Liège où il a passé cinq années (1897-1902). Il a été ordonné prêtre en août 1912, et a travaillé dans les maisons de Tournai et d'Antoing.

Cet homme, dynamique et courageux, a le contact facile et cordial. Il va gagner de nombreuses vocations à la Congrégation salésienne.

Tandis que la province du Limbourg s'appête à connaître un développement industriel important, grâce aux mines de charbon, elle est encore, dans l'immédiat après-guerre, une région rurale. Les familles y sont nombreuses et les paroisses ferventes.

Parlant du Limbourg, le P. Scalonni écrivait à don Durando, le 25 juillet 1902: « La province de Limbourg est la plus chrétienne des neuf provinces belges. Elle fournit à elle seule le quart des vocations religieuses et des missionnaires de tout le pays... ».<sup>101</sup>

Le P. Deckers va accueillir, comme don Bosco, les jeunes désireux de devenir prêtres et dont les parents ne pouvaient guère envisager de payer la pension demandée dans les collèges.

Il ne s'encombrera pas des difficultés propres au lancement d'une école technique. Il n'ouvrira pas d'orphelinat.

<sup>101</sup>ASC 3122 Belgio-Nord.

Le Père va lui-même à la recherche de ses élèves possibles. À cette fin il emploie les moyens utilisés par don Bosco pour faire connaître son oeuvre: promenades avec ses élèves, théâtre, fanfare dans les villages alentour. Ce n'est pas pour autant du rabattage; le Père aura soin de bien sélectionner ses candidats à la vie sacerdotale et religieuse.

Les bâtiments dont il dispose sont plus que modestes. Le jeune directeur se met aussitôt à l'oeuvre et construit une grande aîle, à angle droit des petites maisons Mallet.<sup>102</sup>

Dès 1925, il obtient l'aide, combien précieuse des Soeurs salésiennes (FMA). Grâce à elles, qui furent toujours les premières bienfaitrices des pensionnats salésiens, et grâce aux coopérateurs, le P. Deckers réussit à mettre sur pied les classes de latin qui très vite envoient des novices à Grand-Bigard. Un des premiers novices fut Frans Lehaen, entré au noviciat en 1924. Il deviendra évêque de Sakania.

En 1925, Hechtel envoie six novices à Grand-Bigard, en 1926, le même nombre; en 1927 ils seront neuf; les deux années suivantes ils seront deux groupes de dix. Chaque fois ils représentent au moins la moitié du nombre total des novices.

Le mandat de directeur du P. Deckers à Hechtel fut renouvelé deux fois. Il demeura encore une année à Hechtel, soit au total dix ans d'affilée (1919-1929), après quoi il fut nommé directeur à Courtrai. Nous y reviendrons.

### **Le Père Claeys, directeur à Gand**

La maison de Gand sortit de la guerre dans un état lamentable. La Chronique de la maison rapporte:

« Premier novembre 1918. L'ennemi en retraite fait sauter ses ouvrages militaires de la plaine, la voie ferrée, les abris construits dans nos cours. Nos classes, nos ateliers, nos murs de clôture sautent avec...

Aujourd'hui, non seulement l'activité du Père G. Van Slembrouck et la générosité de nos coopérateurs ont réparé les dégâts matériels, mais l'Orphelinat comptait à la rentrée d'octobre (1924): primaires 78, latinistes 30, apprentis 103...; c'est un tiers de plus que l'an dernier, deux fois plus qu'il y a deux ans ».<sup>103</sup>

Si jusqu'alors la maison de Gand avait envoyé relativement peu de candidats au noviciat,<sup>104</sup> les choses vont changer, avec les Pères J. Hauben et É. Claeys.

<sup>102</sup> Voir une photo des maisons Mallet et de la nouvelle bâtisse dans le B.S. de juin 1930, p. 177.

<sup>103</sup> Bulletin salésien, mars-avril 1925, p. 60.

<sup>104</sup> Novices envoyés par la maison de Gand jusqu'en 1927:

a) postulants, âgés d'au moins vingt ans, à leur entrée à la maison de Gand: P. Her-

En 1924 le P. Jean Hauben (35 ans), conseiller des latinistes (et des primaires) à Tournai, est nommé pour la même charge à Gand. En 1927, le P. Claeys (43 ans) est nommé directeur, en remplacement du P. Van Slembrouck parti au Congo belge. Ces deux hommes, É Claeys et J. Hauben, vont imprimer à la section des latinistes un nouvel élan. Mais laissons parler un témoin :

« Il est vrai que les hommes-clés de cette période étaient le P. Claeys et le P. Hauben. L'influence du P. Claeys était énorme. Il était sévère mais aimé. Quant au P. Hauben, avec sa prestance, il avait beaucoup d'influence... Il faut lui rendre hommage pour son enthousiasme, sa foi dans sa mission. Les abbés Nysen et Kelchtermans étaient vraiment bons... Le P. Kelchtermans et le sacrifice de sa vie, huit jours avant son ordination!... Rien que d'y penser ne manque pas de m'émouvoir... L'atmosphère était excellente. Il y avait surtout le P. Claeys qui, dans ses mots du soir, nous parlait de don Bosco. Don Bosco n'était pas encore lointain (1888-1927). La Béatification en 1929, fut pour nous décisive... ».<sup>105</sup>

Dès l'année 1930-1931, la maison de Gand envoya au noviciat de GrandBigard un premier contingent de jeunes latinistes. Il étaient dix-huit, dont douze Hollandais<sup>106</sup> et, au jour de la profession, ils représentaient plus de la moitié de la promotion.

La maison de Gand fit imprimer, vers 1936, une carte postale illustrée portant, en vingt-huit médaillons, les photos de salésiens, anciens de Gand, partis pour les missions. Nous donnons, en note, leur nom et leur première destination.<sup>107</sup>

mann, A. Wirix, A. van der Wijst, P. Schepens, J. Demunter, J. Maghermans, V. Van Britsom;

b) jeunes, entrés à la maison de Gand, ayant moins de vingt ans: A. Groïne, H. Wijdhooze, G. Defays, J. Jansen, K. Van Vincke, L. Bovy, H. Rohart, J. De Bruyckere, A. Nuytens, M. Van Pevenaeghe, A. van Brakel.

<sup>105</sup> Lettre du 13 décembre 1985 du P. P. Paelinck au P. H. Delacroix. Le P. P. Paelinck est du noviciat 1930-31. Le P. H. Delacroix est du noviciat précédent.

Le P. Paelinck fut directeur de la maison de Woluwe-Saint-Pierre (3 mandats), de Hoboken, d'Héverlé. Il enseigna plusieurs années au collège pour Européens à Élisabethville.

<sup>106</sup> M. Billiet (Belge), F. Buys (Belge), J. Clifford (Hollandais), W. Bakker (Hollandais), H. De Kruffyff (Hollandais), J. De Waele (Belge), J. Elsackers (Hollandais), J. Geleyn (Belge), C. Hemelrijk (Hollandais), W. Barmiento (Hollandais), P. Paelinck (Belge), G. Roozen (Hollandais), Th. Saeyens (Belge), W. van Bergen (Hollandais), F. van Galen (Hollandais), Ed. van Heese (Hollandais), H. van Lunzen (Hollandais), A. Welling (Hollandais).

<sup>107</sup> G. Bakker (Brésil), G. Bovy (Congo belge), J. Clifford (Chine), A. De Boeck (Pérou/Bolivie), . De Kruffyff (Japon), J. Elsackers (Colombie), J. Geleyn (Chili), C. Hemelrijk (Congo belge), A. Laridon (Congo belge), H. Mote (Congo belge), A. Ooninckx (Colombie), P. Quirijnen (Égypte), Th. Saeyens (Congo belge), Th. Schaad (Brésil), A. Schoenmakers (Chili), H. Scholte (Brésil), J. Schoutens (Pérou), A. van der Linden (Congo belge), R. van Ewijk (Argentine), Fr. van Galen (Colombie), Ed. van Heese (Terre de Feu), H. van Lunzen

## Le Père Deckers, directeur à Courtrai

En 1929, le P. Pastol fit nommer le P. Deckers directeur de la maison de Courtrai. Le P. Pastol avait accepté cette fondation en 1927.

Le P. Deckers fit à Courtrai, de 1929 à 1935, ce qu'il avait fait à Hechtel. Ni école technique, ni orphelinat, ni collège, mais une maison de vocations, exclusivement. Toute la communauté n'aurait que cet objectif à poursuivre. Le P. Deckers ajouta une section de vocations tardives qui porta beaucoup de fruit.

Les choses allaient bon train avec le P. Deckers.<sup>108</sup>

Les trois maisons d'Hechtel, Gand et Courtrai envoyèrent de nombreux novices à Grand-Bigard qui, en 1932, en compta jusqu'à soixante dont seulement huit francophones.

Pour tous ces novices, il faudra trouver des maisons de formation. La province belge en ouvrira trois: Farnières, Vieux-Héverlé et Louvain.

Ces fondations seront l'aboutissement de l'oeuvre des Pères É. Claeys et L. Deckers en faveur des vocations. Ces deux hommes furent les vrais planteurs de l'oeuvre salésienne en Flandre.

## Inculturation

La Providence avait préparé de longue date ces jeunes prêtres flamands: les Claeys, Deckers, Hauben et autres. Ils réalisèrent l'inculturation de l'esprit salésien dans la culture flamande au moment le plus indiqué, c'est-à-dire quand l'enseignement secondaire passait du régime français au régime néerlandais.<sup>109</sup> Au plan politique, « le courant d'émancipation flamande se développait vigoureusement... La législation des années trente supprimait le bilinguisme en Flandre et un enseignement supérieur en langue néerlandaise faisait son apparition ».<sup>110</sup>

(Chine), Th. van Tilbeurgh (Congo belge), G. Van Slembrouck (Congo belge), K. Vercauteren (Palestine), A. Welling (Chine), H. Wijdhooze (Congo belge), J. Zoetmulder (Brésil).

<sup>108</sup> Dans une lettre adressée aux salésiens belges étudiant à Rome, le provincial Arnold Smeets écrivait, en date du 9 mars 1933: «M. Deckers lance une tombola dans la Flandre occidentale — trois à quatre cent mille billets — à un franc... ».

N.B. Le P. Deckers fut membre du Conseil provincial de 1925 à 1961, soit durant 36 ans.

<sup>109</sup> C'est après la première guerre, et au cours des années vingt, que le collège Sainte-Barbe des jésuites à Gand, pour citer un exemple, passa intégralement du régime français au régime néerlandais.

<sup>110</sup> Voir la revue des jésuites: *MISSI*, août-septembre 1986, p. 232. Le numéro est entièrement consacré à la Belgique.

## Les classes latines à Liège, Tournai et Woluwe-Saint-Pierre

Nous avons relevé plus haut, le nombre de novices sortis de la maison de Liège, entre 1891 et 1920.

Dans l'entre-deux-guerres, les novices francophones furent peu nombreux.

Un phénomène se produisit qui devint comme une maladie chronique. En 1921, à Liège, les élèves de 3ème latine (dont mon frère Georges), sont invités à se rendre à Tournai, s'ils veulent devenir salésiens. Quelques années après, ce sont ceux de Tournai qui sont invités à passer à Liège.

Le P. Bombed écrit, lors du décès de P. Ricalile son compagnon de classe: « C'est en 1923 que nous avons débuté ensemble la 6ème latine à Tournai... La section ne comprenait que les trois premières années du secondaire et l'année suivante, elle fut réduite aux deux premières. Les volontaires pouvaient poursuivre à Liège ». <sup>111</sup>

Quand moi-même, élève à Liège, je commençai la « seconde » en 1928, je vis arriver trois tournaisiens qui vinrent se joindre à nous, ...ça ne faisait encore que neuf élèves!

Je fis mon stage de pédagogie pratique chez les latinistes de Woluwe-Saint-Pierre, de 1933 à 1935. En 1934, on enleva le P. Cerfont, conseiller, et on nomma le P. Chantry; il était le seul prêtre chez les latinistes et il fallut le remplacer l'année d'après. <sup>112</sup>

Mes élèves de 3ème latine purent, eux aussi se rendre à Liège en septembre 1935, s'ils voulaient continuer.

Autre fait significatif: le P. Hinal, mon ancien professeur de 4ème, puis mon directeur au noviciat, m'écrivit à Rome une lettre, datée du 12 avril 1931, où il me disait: « La section des latinistes sera supprimée à Tournai aux

<sup>111</sup> *Courrier-Sud*, janvier 1987, p. 6.

<sup>112</sup> Durant la même année 1934-35, le collège pour Européens, à Élisabethville, comptait huit prêtres et deux jeunes prof. es.

Certes les salésiens étaient tenus de respecter un contrat qu'ils avaient signé avec le Gouvernement de la Colonie concernant ce collège. Mais cela ne frisait-il pas le suicide? Les pionniers de la mission et du collège ne venaient-ils pas des classes latines, notamment de Liège? Allait-on tarir les sources?

Il est vrai que les « traitements » du collège faisaient vivre la mission...

Ne quittons pas ce sujet sans citer les noms de ces pionniers presque tous sortis de la maison de Liège: J. Sak, A. Schillinger, J. Maus, F. Verboven, H. Frederick, J. Genot, G. Hanlet, J. Horions, E. Noël, L. Van den Dijck, R. Van Heusden, R. Sturm, R. Lambert, G. Delacroix, A. Thijs, F. Bauret, E. Genicot, J. Neyens (senior), G. Winkelmann, J. Thomas, Leopold Mertens, É. Demeester, L. Ahn, Fr. Paanakker, M. Antoine, J-B. Antoine, M. Lambert, R. Picron, J. Dethier, Ch. Remi, R. Mathias.

Les noms suivants désignent des anciens élèves de Tournai: J. Mariage, A. D'Halluin, G. Van Slembrouck, A. Honnay, R. Hoornaert.

G. Bovy est ancien de Gand et X. Weber de Muri (Suisse).

grandes vacances. Ceux qui veulent continuer seront admis à Woluwe ». Il n'en fut rien, mais il apparaît clairement:

- que le recrutement des sections latines se faisait mal;
- qu'il y eut un manque de personnel, notamment à cause du retour progressif des confrères français dans leur patrie, (voir note 88);
- que le gouvernement de la province fut indécis, sur ce point du recrutement des vocations francophones.

Les trois sections francophones de latinistes souffrirent aussi d'un autre handicap: la prédominance croissante dans les maisons de Liège, Tournai et Woluwe-Saint-Pierre de l'école professionnelle alors en pleine expansion. Le Conseil de la Maison semble entièrement occupé par les problèmes de cette école. La section latine est laissée aux seules forces du conseiller des latinistes.

Ainsi s'expliquerait que le P. Deckers, nommé directeur à Liège de 1935 à 1941, puis à Woluwe-Saint-Pierre, n'eut pas le succès, au plan de vocations, qu'il avait connu dans le Limbourg et à Courtrai.

Heureusement, à partir de 1939, le P. Gilson (31 ans), fut nommé conseiller des latinistes à Tournai. Il organisa le recrutement et infusa à la section une grande vitalité. Il fut l'homme providentiel. Il poursuivit son action de conseiller durant seize années, soit de 1939 à 1955. Après quoi il fut nommé directeur de la maison. Ce fut alors l'école professionnelle et technique qui connut un grand essor.

N.B. La section latine de Liège, sous la menace des bombardements alliés et des V 1, V2 d'Hitler, perdit tous ses pensionnaires. Une sixième latine fut rouverte en 1945. Les premiers novices arrivèrent au noviciat en 1951. La section ne put envoyer aucun novice de 1944 à 1950.

### **Trois nouvelles maisons de formation**

#### *Farnières*

Monsieur Louis Orban de Xivry, né à Stavelot le 26 mars 1848, était mort prématurément, âgé de 37 ans seulement (Bruxelles, 7 décembre 1885). Il n'avait qu'un fils, Fernand, né à Bruxelles, le 10 février 1878.

Sa veuve, née Calmeyn, se trouvait à Cannes, avec Fernand, quand y passa Don Bosco, en route vers Barcelone, en 1886.

Les « *Memorie Biografiche* »<sup>113</sup> signalent que don Bosco arriva à Cannes le 27 février et en repartit le 29, après avoir reçu beaucoup de monde.

Le P. Pastol a recueilli, de la bouche même de Mme L. Orban de Xivry,

<sup>113</sup> MB XVIII, pp. 54-57.

les paroles que prononça don Bosco en bénissant le petit Fernand âgé de huit ans: « Il sera votre consolation ». <sup>114</sup>

Dans les années vingt, M. Fernand commença à construire un châteaupavillon de chasse, à Farnières, hameau de Grand-Halleux (province de Luxembourg). Il mourut après une brève maladie, le 20 septembre 1926, à Grand-Halleux. Sa mère voulut achever la construction et l'offrir à des religieux en mémoire de son fils. Ce serait l'Institut Fernand Orban de Xivry. Un ami de Fernand, l'avocat Valentin Brifaut, suggéra à Mme L. Orban de Xivry de l'offrir aux salésiens. Le P. Pastol, provincial, l'accepta pour y installer le scolasticat de philosophie; et il obtint que Mme L. Orban de Xivry ordonnât à l'architecte du château, M. Flanneau, de prévoir une chapelle et des dépendances. Mme L. Orban de Xivry, couvrit tous les frais de la construction. Elle voulut aussi qu'un vitrail de la chapelle commémorât la bénédiction que Don Bosco donna à Fernand à Cannes en 1886. Le vitrail porte « Cannes 1886 » et représente un prêtre bénissant un garçonnet que lui présente une dame en deuil.

Le P. Th. Weiss fut nommé directeur en 1928. Les étudiants en philosophie firent leur entrée à Farnières le 2 janvier 1929. Ils étaient vingt-trois, accompagnés de trois prêtres.

### *O u d - H e v e r l e e*

Farnières vit bientôt arriver des étudiants en théologie, progressivement retirés des maisons. En 1933, le P. Claeys fut nommé directeur de Farnières. La maison pouvait à peine loger tout son monde. Les étudiants en théologie, au nombre de quatre seulement en 1929-1930, étaient au nombre de trente-quatre en 1934-1935.

Le P. Arnold Smeets, provincial depuis 1931, s'employa à bâtir un scolasticat de théologie à Vieux-Héverlé, en pleine crise financière. Le scolasticat fut construit, au plus juste prix, par l'entrepreneur Jacques Van den Hurck, ancien élève et ancien professeur de Gand. Les étudiants en théologie y firent leur entrée en 1935. J'étais élève de première année.

### *L o u v a i n*

Dès 1933 la classe de rhétorique fut organisée à Liège, à Hechtel et à Gand. Les premiers diplômés d'« humanités » furent obtenus en 1934. En 1935, les quatre premiers universitaires — W. van Ek, A. Kempeneers, G.

<sup>114</sup> Cfr. *Éloge funèbre de Fernand Orban de Xivry*, prononcé en présence de Mgr Heylen, évêque de Namur, à l'occasion de la consécration de la chapelle de Farnières, le 30 octobre 1929. Ce discours a paru sous forme de plaquette.

Lairesse, H. Pauly — fréquentèrent les cours à Louvain, à partir du scolasticat de Vieux-Héverlé.

Bientôt le P. Moermans, provincial, acquit un immeuble à Louvain, au numéro 172 de la rue de Namur. Quinze salésiens, inscrits à l'université, l'occupaient à la rentrée des cours de 1938.

La province comptait alors un noviciat, deux scolasticats, l'un de philosophie, l'autre de théologie, et une maison pour les salésiens universitaires.

Avant de passer à la cinquième étape rappelons qu'en 1928 la province belge avait ouvert la première maison en Hollande à Lauradorp. En 1937 cette maison fut rattachée à l'« Ispettorja Centrale » ainsi que la maison de Leusden ouverte en 1936.

## CINQUIÈME ÉTAPE — (1945-1959) — LE TEMPS DES ÉCOLES

Les provinciaux en charge durant cette période sont:

Frans Lehaen	1946-1952
René Picron	1952-1959 <sup>115</sup>

### La prolongation de la scolarité

La loi concernant l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de 14 ans datait de 1921.<sup>116</sup> Aucune nouvelle loi ne fut votée. La jeunesse populaire frappait à la porte de l'école; la démocratisation de l'enseignement s'amorçait.

Après la seconde guerre mondiale se dessina en Belgique un mouvement quasi spontané <sup>117</sup> de prolongation de la scolarité. Vers ces années-là l'État finançait évidemment ses propres écoles, mais il continuait aussi à subsidier

<sup>115</sup> Tous deux étaient missionnaires en Afrique centrale. Leur nomination souligne le souci de maintenir un contact étroit entre la province belge et « sa » mission d'Afrique. En effet, quelles que furent les situations juridiques successives de la mission salésienne du Haut-Luapula (Congo belge) et du Collège d'Élisabethville, en fait, les oeuvres salésiennes du Katanga, restèrent à la charge de la province belge pendant les cinquante premières années de leur existence. Le P. Verbeek le rappelle opportunément dans son ouvrage: « *Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania* ». LAS - Rome, 1988, p. 26.

<sup>116</sup> En 1914 l'instruction primaire fut rendue obligatoire jusqu'à 12 ans... En 1921 le ministre Destrée fit voter la prolongation de la scolarité jusqu'à 14 ans. (Le pacte scolaire et son application, Documents CEPESS, Bruxelles, pp. 7-8).

<sup>117</sup> Nous disons « quasi spontané », parce que le contexte social et la législation allaient dans ce sens: hausse du niveau de vie, exigence d'une qualification professionnelle avant l'entrée des jeunes dans l'industrie, allocations familiales pour les enfants aux études (pour les filles comme pour les garçons) etc..

les écoles professionnelles libres.<sup>118</sup>

À partir de 1950, avec le ministre de l'éducation Pierre Harmel, le gouvernement commença à subsidier les collèges catholiques d'enseignement général.

Parlons d'abord de l'enseignement dit des « arts et métiers ». <sup>119</sup> Il va progressivement se donner sous deux formes. L'une, l'enseignement techniques, distribuera, en plus des cours techniques et des cours de pratique professionnelle, un enseignement général solide, au point que l'une de ses structures, dite de transition, donnera accès à l'enseignement supérieur et à l'université.

L'autre forme insistera sur la pratique professionnelle, et donnera un enseignement général moins poussé. C'est l'école professionnelle.

Ces deux formes d'enseignement furent peu à peu organisées dans les différents métiers, si bien que, étant donné les minima de population requis pour l'obtention des subsides, la plupart des écoles d'« arts et métiers » atteignirent le millier d'élèves.

L'enseignement général se diversifia lui aussi progressivement. Il devint indispensable, pour toute école d'enseignement général, d'offrir plusieurs options. Ceci eut des répercussions importantes sur nos anciennes classes latines.

### **Le réseau d'enseignement secondaire libre s'étend**

L'Église a toujours revendiqué, comme étant de son droit, d'ouvrir des écoles.

L'enseignement donné dans les écoles de l'État belge étant neutre, et celui dispensé dans les écoles des provinces et des communes étant marqué par l'idéologie dominante de ces provinces et de ces communes, la communauté chrétienne développa son propre réseau d'enseignement.<sup>120</sup> Elle pour-

<sup>118</sup> L'école professionnelle des salésiens à Liège fut régulièrement subsidiée à partir de 1896: *Rapport sur l'enseignement industriel et professionnel en Belgique, 1897-1901*, Bruxelles, 1902, t. I, p. 662. L'école professionnelle salésienne de Tournai fut patronnée par l'État depuis 1903 et régulièrement subsidiée par lui à partir de 1905: *Rapport général sur la situation de l'enseignement technique en Belgique, 1902-1910*, Bruxelles, 1912, t. II, p. 297. L'école professionnelle salésienne de Gand fut subsidiée par l'État à partir de 1908, *Ibidem*, pp. 491-592.

<sup>119</sup> Les expressions « école technique » et « école professionnelle » ayant une signification bien précise en Belgique, nous emploierons l'expression « école d'arts et métiers » pour parler de ces écoles en général.

<sup>120</sup> Concernant la situation actuelle de l'enseignement libre en Belgique, la revue « *Missi* » des jésuites, dans son numéro d'août-septembre 1986 consacré à la Belgique nous donne les statistiques suivantes, pour l'enseignement non universitaire: « 58% des enfants et jeunes belges fréquentent une école catholique. Ce pourcentage est plus fort en Flandre où il est pratiquement de 70%. Dans les autres régions, il se situe à 41% dans le primaire

suivait ainsi un effort commencé déjà au siècle passé.

Les élections de 1954 amenèrent au pouvoir une majorité anticléricale. La politique menée par le ministre Harmel (1950-1954) fut remplacée par une politique qui brima tellement l'enseignement libre, qu'un fort mouvement d'opinion se créa en faveur de l'école libre. Les élections de 1958 renversèrent la majorité anticléricale et mirent fin à la guerre scolaire.

Un pacte scolaire fut, en effet, conclu entre les trois partis traditionnels: le parti social-chrétien, le parti socialiste et le parti libéral.

Le mot pacte ne signifie pas que les trois partis se soient mis d'accord sur un projet éducatif unique, loin de là! Les partisans de l'école libre et les partisans de l'école neutre restèrent sur leurs positions, mais ils firent la paix.

L'école « officielle » et l'école « libre » coexisteront. Le pacte scolaire, conclu en 1958, fut sanctionné par la loi du 29 mai 1959.<sup>121</sup>

### La démocratisation de l'enseignement et les salésiens

Les salésiens étaient jadis venus en aide aux orphelins; à présent ils vont insensiblement passer à un autre service de la jeunesse pauvre, en participant à l'élargissement du réseau de l'enseignement libre. De plus en plus ils recevront la jeunesse populaire dans leurs écoles. Ils disposaient d'un certain nombre d'écoles d'« arts et métiers », qui avaient été ouvertes primitivement pour des orphelins: à Liège, à Tournai, à Gand. Les écoles de Verviers, de Remouchamps et de Woluwe-Saint-Pierre avaient été créées par après. Ces écoles ouvrirent largement leurs portes et se mirent en devoir de construire de plus amples bâtiments.

Les salésiens flamands, ouvrirent des écoles d'« arts et métiers », à Hoboken, en 1946; à Halle,<sup>122</sup> en 1953, et à Helchteren en 1954.

et 49% dans le secondaire... Le monde universitaire belge est lui aussi le reflet des différentes familles idéologiques et linguistiques du pays... Au total, 90.000 étudiants (universitaires) dont 40.000 pour les deux universités catholiques », pp. 246-247.

<sup>121</sup> À la question de savoir ce qu'il en est à l'heure actuelle de ce pacte scolaire, répondons en citant *Y Annuaire du Secrétariat National de l'Enseignement Catholique* (SNEC) paru en 1986, page 54: « L'exercice de la liberté d'enseignement dans le cadre de la démocratisation des études, conçu comme le libre choix de l'école par les parents, n'est possible que dans la mesure où les pouvoirs publics accordent une aide financière égale à tous les réseaux d'enseignement.

Le régime des subventions instauré par la loi du 29 mai 1959, telle qu'elle a été modifiée, ne réalise pas cette égalité pour tous les réseaux d'enseignement. Il offre toutefois un minimum de garanties pour la viabilité des écoles libres ».

<sup>122</sup> À Halle notamment, puis ailleurs, de grands halls furent construits grâce aux poutres en bois lamelle et collé ayant une grande portée. Des halls semblables furent destinés aux ateliers, aux sports, aux réfectoires etc..

## **Les sections latines**

Don Bosco réservait ses classes latines aux enfants qui donnaient quelque espoir de vocation. Les circulaires du directeur de Liège, le P. Mertens, envoyées aux curés, soulignaient nettement ce souci de sélectionner les élèves des classes latines.

Le P. Pastol fondateur de la maison de Coat-an-Doc'h, en Bretagne, poursuivant l'oeuvre salésienne qu'il avait menée en Belgique, sélectionnait encore ses élèves en 1946.<sup>123</sup>

Les classes latines ne s'ouvraient donc pas à tout venant.

Tandis que la population de nos écoles d'« arts et métiers » allait croissant, et absorbait toutes les énergies du Conseil de la communauté (le conseiller des latinistes excepté) ainsi que les ressources de la communauté, les sections latines, en raison aussi de la sélection des élèves, demeuraient moins peuplées et faisaient figure de parents pauvres.

Le pacte scolaire devait modifier profondément la nature de nos classes latines.

Indirectement il mit les directeurs des classes latines devant l'alternative suivante:

- ou bien recevoir les subsides-traitements,  
les subsides de fonctionnement,  
les subsides d'équipement,

à condition *a)* d'atteindre les minima de population fixés par l'État,

*b)* de mettre en place un personnel possédant les titres voulus;

— ou bien organiser l'enseignement sans les subsides de l'État, et uniquement avec du personnel salésien (non rétribué).

Dès lors le premier souci des directeurs fut d'atteindre les minima de population scolaire fixés par l'État, d'engager un personnel laïque possédant les titres voulus et de multiplier les options pour répondre à la demande des parents. Les salésiens ouvrirent leurs classes d'enseignement général au plus grand nombre possible d'élèves.

La sélectivité fut abandonnée comme critère de recrutement.

Conséquence: nos anciennes classes latines n'envoyèrent plus de jeunes gens au noviciat. Entre-temps, il faut le noter, une crise générale des vocations se dessinait dans tous les pays occidentaux.

<sup>123</sup> Le P. Pastol, provincial de Belgique (1925-31) puis directeur à Liège (1931-1935), ouvrit en 1936 l'institut missionnaire de Coat-an-Doc'h en Bretagne. Nous lisons dans un numéro du 2e trimestre de l'année 1946-47, sur la page de garde de la revue « *L'Aspirant missionnaire* », les précisions suivantes :

« L'Institut Missionnaire Saint-Jean-Bosco reçoit les enfants qui désirent faire les études secondaires en vue du sacerdoce et des missions. L'Institut reçoit également les voca-

## Le collège d'Élisabethville

Les salésiens avaient une école (principalement primaire) à Élisabethville (Lubumbashi). Jusqu'en 1938 les « Blancs » préféraient envoyer leurs enfants en Métropole pour les études secondaires et universitaires. Cela leur devint impossible dès le blocus des mers en 1938-1939. Le collège d'Éville vit grossir les effectifs de ses classes secondaires.

Un contrat liait les salésiens et le gouvernement de la Colonie. Ce contrat, plusieurs fois revu, en vint à exiger des titres universitaires ou des diplômes délivrés par des écoles d'enseignement supérieur.

À titre d'exemple, pour l'année scolaire 1954-1955,

— étaient « licenciés » et enseignaient au collège d'Élisabethville les salésiens suivants: J. Léonard, R. Beckers, M. Schmit, O. D'Hose, A. Lemaître, H. Renckens;

— étaient « candidats » (2 ans d'université) ou « régents » et enseignaient dans ce même collège: P. Coenraets, J. Sterck, J. Dingenen, L. Dumont, J. Rasson, A. Richard.

La congrégation avait consenti de gros efforts pour donner à ces religieux, outre la formation requise par le sacerdoce (six années après les études secondaires) une formation profane supérieure ou universitaire. Le P. Coenraets, directeur du collège d'Élisabethville, de 1954 à 1959, justifie cet effort de la congrégation en ces termes:

«Nous jouions au Katanga un rôle unique... C'était à la fois la Belgique et l'Église qui nous chargeaient de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse restée en Afrique avec les parents. Nous nous devons de le faire avec nos meilleures forces ».<sup>124</sup>

Le collège avait aussi, indirectement, un rôle missionnaire à jouer. Les traitements des salésiens enseignants étaient administrés par le supérieur religieux qui en faisait bénéficier l'ensemble de la mission.

tions tardives...

Quoique le but principal de l'Institut soit la préparation de futurs missionnaires, les élèves jouissent d'une pleine liberté pour opter, à la fin de leurs études, entre le clergé diocésain ou une congrégation de leur choix...

NOTA - Le prix de la pension est fixé, pour chaque enfant, par le clergé paroissial, d'entente avec le directeur de l'Institut, suivant les possibilités des parents des élèves. Confiant dans la Providence, nous ne refusons jamais une vocation sérieuse pour une question de pension ».

Ces précisions illustrent bien la sélectivité plus ou moins poussée qui a toujours présidé au recrutement des élèves des classes latines.

<sup>124</sup> Lettre du P. P. Coenraets au P. H. Delacroix, en date du 20 juin 1986.

## **Le souci de la jeunesse pauvre et abandonnée**

I. Avec l'invasion massive des écoles d'« arts et métiers » par les élèves externes, et vu les « retours en famille » de plus en plus fréquents des pensionnaires, il devint très difficile d'accepter, dans nos internats, des enfants abandonnés ou des enfants « du juge ». Ces enfants, à chaque retour en famille de leurs compagnons d'internat, étaient très malheureux.

De plus la vie d'internat, (surtout avec les retours hebdomadaires), allait bientôt perdre ses principaux attraits; il n'y aurait plus, ni fêtes religieuses, ni fêtes profanes; il n'y aurait plus, ni grands jeux, ni pièces de théâtre, ni fanfare, ni chorale.

Les enfants abandonnés furent reçus dans les maisons de Vremde (1949) et de Blandain. Celle-ci (d'abord noviciat) commença à recevoir des enfants abandonnés à partir de 1953.

II. À la fin de l'année 1953, la maison de Tournai s'offrit à donner l'enseignement technique aux jeunes réfugiés de l'Est. On établit pour eux un internat dans la propriété de « La Marmite ». Ce fut bientôt insuffisant et l'on déménagea vers Ramegnies-Chin (Tournai). Une cinquantaine de jeunes s'y retrouvaient chaque soir assistés de quelques salésiens, eux-mêmes réfugiés de l'Est. Pendant le jour les garçons allaient suivre les cours techniques à l'Institut don Bosco de Tournai.

La maison fut fermée en 1981.

## **La scission de l'ancienne province belge**<sup>125</sup>

Cette scission fut préparée par la division des maisons de formation. Le noviciat fut dédoublé en 1948, le scolasticat de philosophie en 1955 et le scolasticat de théologie en 1956.

Concernant la scission elle-même, citons le P. VALSECCHI: «AU cours de la même année (1959) dans sa séance du 13 juillet 1959 le Chapitre Supérieur décida l'érection de la province belge septentrionale, sous le nom de province Saint-Jean-Berchmans. C'était la conclusion d'un vieux problème soulevé, la première fois devant le Chapitre Supérieur, le premier juillet 1938, par le provincial Jules Moermans, et repris, devant ce même Chapitre, le 3 mars 1956, par le provincial René Picron, qui soulignait la nécessité "de la division de la province en deux provinces, l'une wallonne, l'autre flamande, en raison de la

<sup>125</sup> Sur la question, cfr. H. DELACROIX, *La division en 19.59 de la province salésienne de Belgique*, RSS, 1983, pp. 385-408.

A. GILLET, *Contribution à l'histoire du partage de la Province Belge*, RSS, 1986, 2, pp. 365-372.

division profonde des langues et des mentalités qui existe entre les deux groupes de confrères. La division déjà souhaitée de longue date semble ne plus pouvoir être différée".

À la nouvelle province flamande sont attribuées les dix maisons de GrootBijgaarden, Halle, Hechtel, Helchteren, Hoboken, Kortrijk, Oud-Heverlee, Sint-Denijs-Westrem, Vremde, Sint-Pieters-Woluwe, qui sera en même temps maison provinciale. Les autres onze maisons de Blandain, Grand-Halleux, Heverlee, Liège, Ramegnies-Chin (lez Tournai), Remouchamps, Saint-Georgessur-Meuse, Tournai, Venders, Welkenraedt, Woluwe-Saint-Lambert (maison provinciale), toutes francophones, restent dans l'ancienne province de l'Immaculée Conception.

Dans la même séance du 13 juillet 1959 le Chapitre Supérieur détachait de la province belge de l'Immaculée Conception les maisons africaines du Congo et du Rwanda et les constituait en province d'Afrique Centrale avec neuf maisons (Elisabethville Saint-François-de-Sales, Élisabethville Saint-Jean-Bosco, Élisabethville Saint-Dominique-Savio, Ruwe, Kigali, Rwesero, Kafubu Maison épiscopale, Kafubu Marie-Auxiliatrice, Kambikila) et neuf résidences missionnaires (Kakyelo, Kalumbwe, Kiniamo, Kipusha, Mokambo, Musoshi, Sakania, Tera) sous le nom de Notre-Dame-de-l'Assomption.

Par rescrit, numéro 2483/59 du 7 octobre 1959, signé cardinal Valerio Valeri, l'érection des provinces de Belgique-Nord ( Saint-Jean-Berchmans) et d'Afrique Centrale (Notre-Dame-de-PAssomption) fut approuvée canoniquement et le Recteur majeur don René Ziggotti promulgua le décret relatif d'exécution en date du 17 octobre 1959 ».<sup>126</sup>

### Conclusions...

De près ou de loin, nous avons traité de différentes questions au cours de ces pages:

- Le rayonnement de don Bosco en Belgique déjà de son vivant.
- Le rôle exceptionnel de Mgr Doutreloux, évêque de Liège, dans l'introduction des salésiens en Belgique.
- Les paroles mémorables de don Bosco concernant l'ouverture d'une maison à Liège.
- L'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans, maison-mère des salésiens belges.
- Importante contribution des salésiens français au développement de l'oeuvre salésienne en Belgique.
- Rôle de la province belge dans le lancement de l'oeuvre salésienne en Afrique centrale.

<sup>126</sup> T. VALSECCHI, *Le ispettorie salesiane*. Serie cronologica dall'anno 1927 al 1981, RSS 1984, 2, p. 287.

- Précarité des oeuvres où les salésiens n'ont pas les coudées franches (Liège « Maison de famille », Ixelles, Antoing).
- Percée sur Bruxelles avec l'Orphelinat Saint-Georges.
- Percée en Flandre avec les vocations d'Hechtel, Gand et Courtrai.
- Double défi relevé par la congrégation avec l'inculturation de l'esprit salésien de don Bosco dans la culture française et dans la culture flamande.
- Anémie des oeuvres salésiennes quand le souci des vocations passe à l'arrière-plan.
- Histoire des maisons de formation en Belgique: Hechtel (noviciat), Grand-Bigard (scolasticat de théologie), Farnières (scolasticat de philosophie), Vieux-Héverlé (scolasticat de théologie), Louvain (maison pour salésiens universitaires).
- Retombées sur les oeuvres salésiennes de phénomènes sociaux comme la démocratisation de l'enseignement, et le pacte scolaire.
- Les risques d'engagements officiels de la congrégation envers les pouvoirs publics (Contrat avec le Gouvernement de la Colonie du Congo belge).

Tout au long des septante années de cette histoire de l'oeuvre salésienne en Belgique nous avons évoqué la figure et les travaux des salésiens les plus marquants (Italiens, Français et Belges). Par eux la congrégation salésienne <sup>127</sup> s'implanta solidement dans plusieurs contrées: Belgique francophone et néerlandophone, Katanga, Rwanda, Burundi.

Au moment de la scission de la province unitaire, celle-ci comptait sixcent-vingt-et-un confrères en vie. La phrase qu'écrivait Mgr Doutreloux à don Bosco, dans sa lettre du 17 mai 1886: « Je suis persuadé que le diocèse vous donnerait en peu de temps plus de sujets que vous ne m'en auriez accordé », <sup>128</sup> s'était amplement vérifiée.

<sup>127</sup> Et avec elle la Famille salésienne dont nous n'avons rien dit, parce que tel n'était pas notre propos.

<sup>128</sup> A. DRUART, *Les lettres...*, o. c, RSS, 1983, 2, pp. 294-295.